

5. 11. 165

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

REVUE
MENSUELLE

RÉDACTEUR EN CHEF :
ROSA BAILLY

REDACTION ET ADMINISTRATION
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Au secours de nos Amis ! — Moisson de Lauriers. — Eclaircies. — Angleterre et Pologne. — Le Marché à Pinsk : Rosa BAILLY. — La Capitale des Marais : R. B. — Félix Nowowiejski : E. M. — L'Art Polonais. — Les Ouvriers Polonais en France. — Pour les Chasseurs. — La Pologne chantée par les Poètes allemands : Robert VIEUX. — Les Modes en Pologne : St. GORYNSKA. — Paysages. — Les Polonais en Loire-Inférieure : G. DECOMBLE. — Le Général Rouge : Stanislas SZPOTANSKI. — Les Parents de Joseph Conrad : M.-R. MÉLISSON DUBREIL. — Les Congrès de l'année. — Nouvelles de Pologne. — L'Action des Amis de la Pologne.



MAISON DE SOBIESKI, A LÉOPOL



Au Secours de nos Amis !

Les dégâts des inondations ont été définitivement évalués. En voici le tragique bilan :

140.000 personnes ont souffert des inondations ;
 3.876 kilomètres carrés recouverts par les eaux ;
 1.825 maisons ou établissements anéantis ;
 176 ponts rompus, sur 4 kilomètres 887 mètres de longueur ;
 244 endommagés, sur 3.973 mètres ;
 59 km 634 de routes entièrement détruites ;
 102 km 625 sérieusement endommagés ;
 199.272 hectares de terres fertiles, qui nourrissaient 90.000 adultes et 50.000 enfants, sont recouverts de vase et de débris pourrissants.

A l'aide, Amis de la Pologne ! Donnez sans compter ! Faites appel à vos amis !

Nous avons reçu pour les sinistrés

Total de la 1 ^{re} liste ..	25.513	50			
Mme Leroy-Piedzicka (Paris).	10	»	Mme Sochaczewska (Monts-sur-Guesnes) ..	200	»
Sté Franco-Belge (Paris) ..	200	»	Lt Roze des Ordon (Metz) ..	15	»
M. Jasinski (Suisse) ..	25	»	M ^e Gerber (Arras) ..	20	»
M. Ventard (Dôle) ..	10	»	M. Duplex (Fontaine les Dijon) ..	20	»
M. Froustey (Neuilly-s/Seine)	20	»	M. Tesmouingt (Lille) ..	20	»
M. Przytulski (Châteauroux).	25	»	M. Larmignat (St-Benoist-du-Sault) ..	20	»
Mme Yvet (Paris) ..	20	»	M. le Conseiller Martre (Aix-en-Provence) ..	10	»
M. Brévar (Marles-les-Mines)	15	»	Mlle Aubry (Limoges) ..	10	»
Mlle Held (Angers) ..	20	»	M. Bonnamy (Tours) ..	20	»
M. Fraud (St-Pierre de Chignac) ..	40	»	Mlle Rogez (Les Loges Saint-Germain) ..	20	»
Colonel Joly de Colombes (Le Mans) ..	20	»	Fédération Nationale des Mutilés (Paris) ..	200	»
M. Drougard (St-Nazaire) ..	10	»	M. Pineau (Niort) ..	10	»
Mme Charlot (Metz) ..	50	»	Mme Garron-Ziegler (Poitiers)	5	»
Mère Basinska (Gautherets par St-Vallier) ..	20	»	Mlle Morin (Poitiers) ..	15	»
Mme et M. Wyspianski ..	25	50	Mlle Villeret (Poitiers) ..	5	»
M. Chalos (Paris) ..	20	»	M. Buriot-Darsilès (Moulins)	10	»
Anonyme (Cauterets) ..	50	»	Mlle Cotheud (Bourges) ..	10	»
M. Roualet (Beaune) ..	15	»	M. le Concierge de la Caisse d'Epargne de Bourges ..	40	»
Centre d'Entr'Aide de Marseille ..	25	»	Mlle Angst ..	20	»
Maurice Baudouin (Estaires).	5	»	Albert Auberger (Mareuil) ..	25	»
Mlle Wagner (Charvieu) ..	20	»	M. Boureau (Châteauroux) ..	20	»
Chan. Regottaz (Chambéry) ..	100	»	M. Morel (Vandières) ..	10	»
M. Fusy (Châteauneuf-s/Loire)	50	»	M. Raballant (Beauvois-sur-Mer) ..	30	»
M. Lorentz (Bergheim) ..	25	»	Les Sociétés des Mines de St-Pierremont ..	250	»
M. Ferré (Lyon) ..	50	»	M. Berthaut (Rennes) ..	10	»
Cie Gle des Eaux (Rouen) ..	25	»	Mme Gasztowtt (Cholet) ..	10	»
M. Villedey (Cholet) ..	20	»	Mme Michaut (Paris) ..	5	»
M. Scheitz (Munster) ..	50	»	Anonyme (Paris) ..	50	»
M. Oury (Boullare par Betz).	50	»	M. et Mme Gény (Clamart) ..	10	»
M. Jourdan (Aix-en-Prov.) ..	50	»	M. Angier (Paris) ..	100	»
M. Petit (Boulogne) ..	50	»	M. Vabre (Neuville de Poitou)	10	»
M. Paul (Neuilly-s/Seine) ..	5	»	M. Blanquié ..	10	»
Mme Winkler - Lewandowska (Epinal) ..	20	»	M. Audollent (Chamalières) ..	50	»
M. Borelli (Marseille) ..	20	»	M. Renaud (Paris) ..	50	»
Sté Immobilière Marseillaise.	200	»	M. Lewandowski (Poitiers) ..	20	»
Abbé Gaillot (Changis) ..	20	»	M. Fransowsky (Couëron) ..	5	»
Groupe des Officiers de Réserve de Lille ..	100	»	Mlle Borowiak (Orléans) ..	5	»
M. Stephane Strowski (Pon-tivy) ..	10	»	Abbé Canteneur (Etoges) ..	10	»
Abbé Bourdier (Oyssonville) ..	20	»	Mlle Fauchon (Paris) ..	10	»
M. Raffali (Aix-en-Provence).	20	»	M. Sourduillat (Fontainebleau)	20	»
Mlle de la Vernet (Pont de Veyle) ..	50	»	M. Lhéritier (Troyes) ..	10	»
M. St. Luboinski (Paris) ..	20	»	M. Guignabaudet (Paris) ..	100	»
M. Daumain (Ch.-s/Saône) ..	50	»	Comm. Turrel (Garréoult) ..	20	»
Mme Rabouan ..	5	»	M. Morand (Saint-Florent-sur-Cher) ..	5	»
			Mme Rabourdin (Nantes) ..	20	»
			M. Appert (Orléans) ..	10	»
			M. Louis Teste (Paris) ..	30	»
			M. Langlois (Argentan) ..	50	»
			M. Szumlanski (Paris) ..	20	»
			Anonyme ..	10	»
			M. Dumas (Mulhouse) ..	20	»
			Usines Quiri et Cie (Schiltgheim) ..	20	»
			Comm. Reul (Epinal) ..	10	»
			M. Sommaire (Senlis) ..	50	»
			Mme Stryjenska ..	200	»
			M. Ecombat (Paris) ..	20	»
			M. Wloka (Nancy) ..	10	»
			M. Greffier (Nantes) ..	50	»
			M. Grémy (Le Mans) ..	20	»
			M. Bridart (Paris) ..	10	»
			M. de Linière (Le Mans) ..	20	»
			M. Biernawski (St-Etienne) ..	87	»
			M. Cécillon (Lyon) ..	58	»
			Abbé Pérardel (Sommesous) ..	5	»
			M. Kuhff (Strasbourg) ..	100	»
			M. Gastebois (Versailles) ..	10	»
			Mme Meyer-Cler (Avignon) ..	5	»
			Mme Rivière (Bondy) ..	10	»
			M. Busson (Chatenay-Malabry)	15	»
			Mme Lahaye (St-Mandé) ..	100	»
			M. Sujol (Paris) ..	10	»
			Anonyme (Bourges) ..	20	»
			M. Vach (Viroflay) ..	20	»
			Colonel J. Chenard ..	20	»
			Anonyme (Le Chesnay) ..	20	»
			Lt Pierre Garnier (Orléans).	15	»
			M. Lenormand (Le Mans) ..	10	»
			Anonyme ..	4	50
			M. Boisselier (Nantes) ..	15	»
			M. Emile Picquet (Cherbourg)	10	»
			Mme Lecomte (Montgeron) ..	20	»
			M. Sekutowicz ..	100	»
			Anonyme (Paris) ..	20	»
			M. Lechat (Couëron) ..	10	»
			Abbé Galice (Nîmes) ..	20	»
			Mme Kœberlé (Strasbourg) ..	25	»
			M. Beck (Strasbourg) ..	10	»
			M. Henri Capitant ..	50	»
			Union fédérale des Ass. Mutilés et Anciens Combattants (Paris) ..	500	»
			M. Marty (Paris) ..	15	»
			M. Gay (Les Lilas) ..	10	»
			Mlle Aucher (Paris) ..	10	»
			M. Henry Lévy (Strasbourg) ..	100	»
			M. Buffé (Orléans) ..	100	»

(A suivre page 286)

Moisson de Lauriers



LE CAPITAINE BAJAN

Les diverses épreuves d'aviation de cette année 1934, ont mis la Pologne au tout premier rang des nations maîtresses de l'air.

Ces victoires polonaises sont d'autant plus remarquables, que le jeune Etat polonais disposait, pour les remporter, de beaucoup moins de moyens matériels que d'audace, d'intelligence et d'esprit de sacrifice.

Un fait significatif, entre autres, c'est que tous les ballons qui ont pris part aux épreuves de la Coupe Gordon-Bennett avaient été construits grâce aux dons particuliers polonais : Sociétés de Tir, — Union de Coopératives, — Corps des Officiers, — Habitants des Provinces de Cracovie et Lublin, etc.

La période des victoires commença cet été, pour la Pologne, par l'envol des deux frères Adamowicz au-dessus de l'Atlantique, dans l'avion « Cité de Varsovie ». Ils étaient partis d'Amérique avec 15 dollars en poche et, obligés d'atterrir en Allemagne, ils durent réclamer de l'argent à Varsovie par

dépêche, pour acheter de l'essence. Personne n'avait financé leur entreprise et ils avaient acheté leur avion eux-mêmes, à force d'économies.

Eurent lieu ensuite les épreuves du Challenge international à Varsovie. Concours très important, puisqu'il réunissait cinq nations, dont l'Allemagne, plusieurs fois victorieuse, qui engageait 15 avions, la France qui en engageait 8, l'Italie 7, la Tchéco-Slovaquie 4, la Pologne 13.

Pourquoi a-t-il fallu que l'équipe française tout entière fut comptée au nombre des 13 forfaits : « Notre industrie, qui n'a jamais compris l'immense retentissement de l'épreuve à l'étranger, avait une fois de plus renâclé devant l'effort nécessaire. Un seul de nos constructeurs s'était décidé à travailler sérieusement, mais par suite d'une surprise technique il lui a été matériellement impossible de se présenter en temps utile à Varsovie. Manifestation nouvelle de notre impuissance à prévoir et de notre totale incompréhension de nos intérêts réels. » (*Extrait de la presse technique française.*)

L'examen technique fut extrêmement minutieux ; et peut-être trop. La première épreuve fut certainement pour les juges internationaux.

32 concurrents, sur les 34 présents à l'ouverture de la compétition, sont restés qualifiés. La plupart des appareils pouvaient dépasser les 250 kilomètres à l'heure et l'on constata que les plus rapides étaient les plus économiques.

Les monoplans allemands s'adjugèrent les trois premières places de l'épreuve de vitesse maximum, à une allure moyenne de 287 kilomètres à l'heure.

Mais la Pologne devait s'adjuger les premières places au Circuit d'Europe de 9.539 kilomètres, qui fut très dur et provoqua une douzaine d'abandons.

Le Capitaine polonais Bajan, fut le triomphateur. Il a atteint la vitesse de 251 kilomètres à l'heure, et a totalisé 1.896 kilomètres.

La seconde place revient à Plonczynski, et la septième à Buczynski, tous deux Polonais.

Dans les 17 premiers, deux autres places sont prises également par des Polonais.

L'Allemagne vient seulement en 3^e place, avec l'aviateur Seidemann, dont la vitesse maximum a été de 243 kilomètres à l'heure, et qui a réalisé 1.846 kilomètres.



La Coupe Gordon-Bennett fut l'occasion d'une nouvelle victoire pour la Pologne.

C'est le 23 septembre qu'eurent lieu à l'Aérodrome de Mokotow les épreuves des ballons sphériques.

Ces ballons avaient des dimensions strictement déterminées et étaient identiques au point de vue

de la capacité et de la qualité du gaz. Leur capacité ne devait pas dépasser 2.200 mètres cubes, avec une tolérance de 5 p. 100. Chaque équipage n'était constitué que de deux personnes. Le gaz était fourni par l'usine à gaz de Varsovie, et amené à Mototow par des conduites spéciales.

Le gagnant devait être le concurrent dont le ballon aurait franchi la plus grande distance en ligne droite entre Varsovie et son point d'atterrissage.

Huit nations prenaient part aux épreuves, avec 21 ballons : La France avec « L'Aigle », le « Lorraine » et « Le Torun » ; l'Allemagne avec trois ballons ; l'Amérique avec 3 ; la Belgique avec 2 ; l'Italie avec un, la Suisse avec 3, la Tchécoslovaquie 1 ; la Pologne présentait 3 ballons : le « Kosciuszko », le « Polonia » et le « Varsovie ».

Le concurrent belge Demuyter avait remporté à quatre reprises la Coupe Gordon-Bennett. Le ballon « Zurich 3 » avait été commandé par la Suisse en Pologne, et entièrement exécuté aux Etablissements de Legionowo.

Le premier ballon qui s'envola fut un ballon hors concours piloté par deux Français : M. Suire et Mlle Weber. Il indiqua aux concurrents la direction des courants, en naviguant vers le nord-est.

Le dernier ballon, le « Torun », (polonais, mais piloté par des Français), s'échappa du filet et s'envola sans équipage.

La plupart des ballons allèrent tomber en Russie, et quelques-uns en Finlande.

Les trois premiers prix furent gagnés par les trois ballons polonais :

Le « Kosciuszko » avec le capitaine Hynek, qui atterrit à Voronège, à 1.320 kilomètres, couverts en 46 heures ; le « Varsovie » avec le capitaine Burzynski, atterrit dans un lac en Finlande, ayant couvert 1.280 kilomètres en 35 heures ; le « Polonia », avec le capitaine Janusz, couvrit 1.175 kilomètres en 23 h. et demie.

Puis viennent ensuite le « Belgica », le « Zurich », les Etats-Unis, l'Italie, de nouveau la Suisse, et les ballons français, en neuvième et dixième lieu.

C'est la deuxième année que la Pologne remporte la victoire dans les épreuves de la Coupe Gordon-Bennett. Si elle triomphe encore l'an prochain, la Coupe lui sera acquise définitivement.

Quant à nous, Français, nous ne pouvons que nous réjouir des victoires de la nation amie et alliée, et nous réjouir encore plus peut-être d'un tel compétiteur, dont les prouesses nous obligeront à en accomplir nous-mêmes d'autres.

ECLAIRCIES

Indices rassurants

La Pologne a-t-elle dépassé les heures les plus noires de la crise ? Les statistiques continuent à nous en rendre l'espoir. Les affaires reprennent !

Industries métallurgiques. — Le service de construction des ponts de la Królewska Huta a reçu ces temps derniers plusieurs commandes importantes, aussi bien nationales que provenant de l'étranger, portant sur 1200 tonnes de constructions métalliques.

L'indice de la production du fer, établi par l'Institut de Recherches sur le Mouvement Général des Affaires a atteint en avril dernier le niveau de 66,9 (sur la base de 1928 à 100). De cette façon la production du fer s'est relevée au niveau de 1931.

Industries de transformation. — Il ressort des rapports présentés par les organisations industrielles particulières au congrès tenu récemment, que la production de l'industrie de transformation marque par rapport à l'année précédente, une animation sensible. La production et les affaires des industries du métal électrotechnique, du papier, des textiles, du vêtement, du bâtiment et de la verrerie se développent d'une façon satisfaisante, accusant dans quelques branches un accroissement appréciable. Ainsi la production de l'industrie du mé-

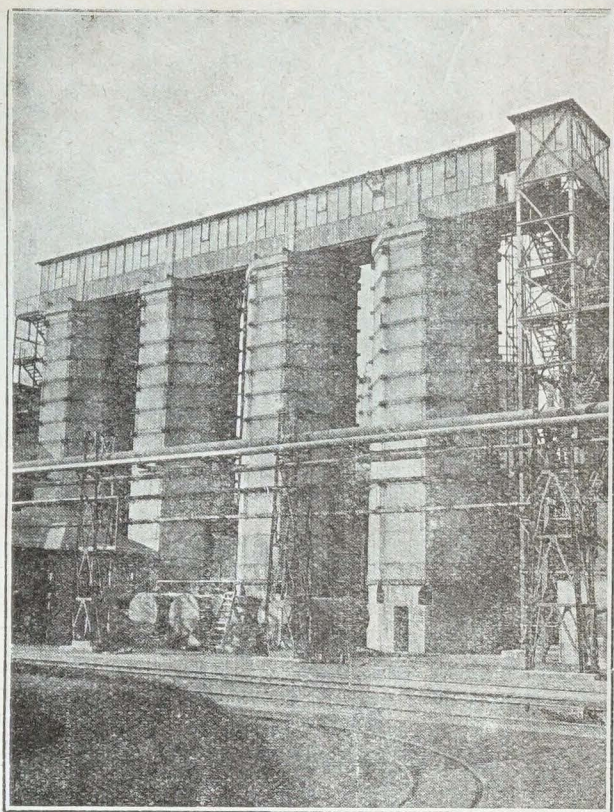
tal a augmenté pendant les 8 premiers mois de l'année de 15 %, la production de l'industrie électrotechnique de 30 %, celle des papeteries de 15 % et la production des verreries de 10 %.

Forges. — La production des forges polonaises a marqué en mai dernier une nouvelle augmentation. Les hauts fourneaux, en effet, ont fourni 36.203 tonnes de fonte, soit 10 % de plus que le mois précédent, les aciéries 76.002 tonnes d'acier, soit 1,4 % de plus et les lamineries 57.817 tonnes de laminés, soit une augmentation de 7 %. La production de tubes a diminué par contre de 43 %, descendant à 3.047 tonnes.

Le zinc et le plomb. — Suivant les statistiques que publie la revue « Polska Gospodarcza » l'extraction des minerais de zinc et de plomb en Pologne a marqué l'année dernière une augmentation sensible, à savoir de 46 % sur l'année précédente.

La production de zinc métallique a baissé par contre de 2,4 %, à 82.900 tonnes et celle de tôles de zinc de 1,5 %, à 7.800. Quant à la production de plomb, elle a augmenté de 1,5 %, passant à 12.100 tonnes.

Les fonderies de zinc ont produit en mai dernier 7.961 tonnes de zinc (augmentation de 0,5 % par rapport au mois précédent), 1.136 tonnes de



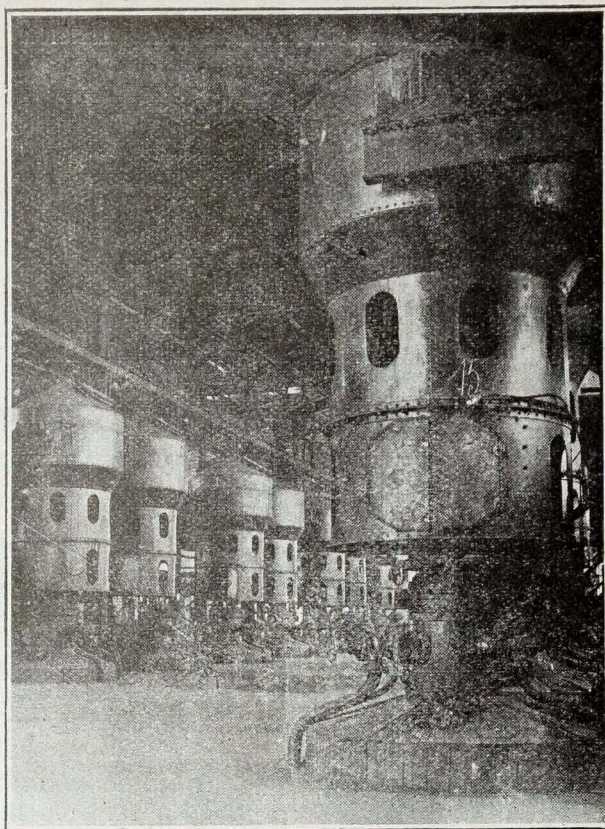
TOURS POUR L'ACIDE NITRIQUE

tôles de zinc (augm. de 28,8 %), et 1.414 tonnes de plomb brut (augm. de 15,7 %).

Le bois. — L'industrie du bois contre-plaqué est représentée en Pologne par 23 fabriques dont deux seulement ne travaillaient pas ces temps derniers. Les fabriques emploient 5.000 ouvriers environ. La production de bois contre-plaqué a marqué l'année dernière une augmentation appréciable passant à 94.000 mètres cubes contre 80.000 mètres cubes en 1932. Les exportations de bois contre-plaqué ont augmenté également, passant à 61.000 mètres cubes contre 44.000 mètres cubes l'année précédente.

L'industrie du bois figure parmi les branches les plus importantes de l'activité économique de la Pologne. En ce qui concerne l'emploi de la main-d'œuvre, l'industrie du bois occupe 50.000 ouvriers environ, chiffre qui s'élève jusqu'à 100.000 au moment des travaux saisonniers. Son rôle important est illustré cependant au mieux par la part considérable qu'elle fournit au commerce d'exportation polonais. En effet, au cours des années 1927-1931 la valeur globale des articles en bois exportés de Pologne a atteint 2.309.923.000 zlotys; même en 1932, lorsque les exportations de bois de Pologne ont atteint leur plus haut niveau, la valeur de ces exportations dépassait 120 millions de zlotys ce qui représente 11 % environ du total des exportations polonaises.

Textiles. — Le Syndicat des Exportateurs de Vêtements et de Lingerie, créé dernièrement à Lodz et qui a réussi à grouper la plupart des produc-



AUTOCLAVES POUR L'AMMONIAQUE

teurs et des exportateurs travaille actuellement à la standardisation de certains articles les plus recherchés à l'étranger, tels que vêtements pour ouvriers, vêtements bon marché pour hommes, lingerie pour dames, etc. Le Syndicat s'occupe en outre de la création d'un échantillonnage de la production polonaise, organise des représentations à l'étranger, etc. L'activité du Syndicat a contribué déjà à arrêter la baisse des exportations polonaises et même à augmenter, ces mois derniers, l'exportation de vêtements et articles de lingerie polonais sur les marchés étrangers.

Remise en marche. — La fabrique de produits chimiques « Czarna Huta » à Tarnowskie Gory, immobilisée à la fin de l'année dernière, a recommencé le travail au début du mois de mars courant. En conséquence de la remise en marche de cet établissement, la direction de la fabrique a embauché 250 ouvriers.

Coopératives. — Suivant les données des Conseils Coopératifs, les dépôts d'épargne dans les 5.450 sociétés coopératives de crédit s'établissaient, fin août, à 248,9 millions de zlotys. Par rapport au mois précédent, le montant des dépôts accuse une progression de 2 millions de zlotys environ.

Caisse d'Epargne. — Les dépôts à la Caisse d'Epargne Postale ont augmenté en septembre dernier de 9,0 millions de zlotys. Le nombre des livrets d'épargne délivrés par la Caisse, a augmenté en même temps de 32.226, atteignant 1,3 millions.

Angleterre et Pologne



La meilleure preuve de l'essor polonais se trouve, sans nul doute, dans les contrats que l'Angleterre passe avec la Pologne.

Celle des grandes nations européennes qui a témoigné à la Pologne libérée tant de méfiance, voire même d'animosité, la traite à présent en égale, et cherche à nouer avec elle le plus possible de biens économiques.

Au moment où se prépare un traité de commerce anglo-polonais, il est intéressant de faire le bilan de ces dernières années :

D'une part, l'Angleterre absorbe à elle seule 20 p. 100 des exportations polonaises.

D'autre part les capitaux anglais affluent en Pologne.

De 1931 à 1934, en plein marasme économique, trois importantes transactions anglo-polonaises ont été menées à bien : en 1931, l'emprunt pour les téléphones, et les deux emprunts pour les chemins de fer en 1933 et 1934. Chacun de ces emprunts rapporta plus que le précédent, avec un taux d'intérêt moindre : preuve irréfutable de la confiance anglaise. Le premier, de 550.000 livres sterling, comportait 8 ½ pour cent d'intérêt; le second, de 2 millions de livres, fut émis à 6 5/8 d'intérêt; le troisième, de 5 millions de livres, à 6 ½.

Les capitaux anglais sont venus ces derniers temps en Pologne consolider ou développer les raffineries, le commerce du bois, l'industrie électrique, les assurances, etc.

N'est-ce pas là un triomphe pour l'économie polonaise ?

D'importants organes financiers, comme « The Financial News » prévoient le développement de cette entente économique, et signalent déjà de nouvelles possibilités.

Pour le présent, il suffit de signaler quelques faits éloquentes :

Les pourparlers entre la Banque de Commerce de Varsovie et l'Anglo-Polish Bank au sujet de la fusion des deux établissements viennent d'aboutir à un accord. Il convient de relever que l'Anglo-Polish Bank, filiale de la British Overseas Bank, et jouissant de l'appui de la compagnie d'assurances Prudential, a joué jusqu'à présent un rôle de



LES NOUVELLES MONNAIES POLONAISES

premier plan dans le resserrement de la collaboration financière entre la Pologne et la Grande-Bretagne.

En octobre, sont venus à Lodz, sur l'invitation de l'Union de l'Industrie Textile de Pologne, les représentants de l'industrie cotonnière anglaise du Lancashire pour discuter une série de problèmes ayant trait à la conclusion du traité de commerce polono-anglais.

Actuellement séjournent à Varsovie MM. Swift, Corbridge, Stone et Crompton de la « English Electric » et « Metropolitan Vickers Electrical Export » pour y discuter, avec la direction des Chemins de Fer Polonais le plan de l'électrification du réseau ferroviaire varsovien. En exécution de ce plan, l'électrification du secteur Varsovie, gare de l'Est-Pruszkow sera réalisée au cours de deux ans ou deux ans et demi, celle du secteur Pruszkow-Zyrardow dans deux ans et demi à trois ans, celle du secteur Varsovie gare de l'Est-Olwock, dans trois ans à trois ans et demi, et, enfin, celle du secteur Varsovie gare de l'Est-Minsk Mazowiecki dans trois ans et demi à quatre ans. Les locomotives seront livrées au cours de deux ans et les wagons, en quatre livraisons, dans un délai de deux à quatre ans.

On sait que le contrat prévoit l'octroi à la Pologne d'un crédit de 900 mille livres sterling pour la fourniture de diverses installations ainsi que pour les frais de montage des appareils et installations anglaises. Dans les premiers jours d'octobre, un groupe d'ingénieurs polonais s'est rendu en Angleterre, délégués par le ministère des communications, pour contrôler l'exécution technique des commandes passées à l'industrie anglaise.

Les pourparlers entre les charbonnages polonais et anglais au sujet d'une entente relative aux exportations de charbon, commenceraient à Londres vers le milieu du mois d'avril.

Aux pourparlers participeraient, de part et d'autre, les représentants de tous les bassins exportateurs.

D'après les informations qui parviennent de Cardiff, on peut observer ces temps derniers sur le marché anglais une demande accrue en bois de provenance polonaise et surtout en bois de mines.

Il s'est constitué une société navale anglo-polonaise, dont les navires assurent les communications directes entre Gdynia, Londres et Hull. La plupart de ses navires sont anglais. La société polonaise Zegluga vient de passer commande pour la construction de deux navires marchands aux chantiers anglais Swan et Hunter; ces navires sont destinés à la ligne Gdynia-Anvers et Rotterdam. Tonnage : 1.508 tonnes chacun, vitesse 11 à 12 nœuds.

Quelques chiffres sur les échanges commerciaux, d'après la statistique officielle du commerce anglais, pour le premier semestre de 1934.

Exportations polonaises en Angleterre : 3.528.427 livres sterling; exportations anglaises en Pologne : 1.332.050 livres. Ces chiffres indiquent un notable accroissement des échanges, puisque, pour la période correspondante de l'an passé, ils étaient respectivement de 2.954.105 livres et 1.255.478 livres.

Ainsi, les Anglais, négociants avisés, s'emparent du marché polonais. La France, à laquelle il s'ouvrait si largement, a fait ce qu'il fallait pour le perdre, avec sa politique de contingentement, qui aura causé aux négociants polonais tant de déboires et de si lourdes pertes (par exemple, des centaines de milliers d'œufs que nos douanes ont laissé pourrir à la frontière) et qui a déterminé en Pologne des mesures réciproques dont nos négociants (notamment pour les vins) ont supporté les conséquences.

Et que dire de cet emprunt pour le chemin de fer de Haute-Silésie à Gdynia, entreprise excellente tant au point de vue commercial qu'au point de vue stratégique, dont la France n'a souscrit que la première tranche, se désintéressant ensuite, en dépit de ses engagements de la voie à demi-construite !

Les Anglais, eux, sont gens pratiques...

Le Marché à Pinsk

Au pied de la somptueuse église des Jésuites, qui lance au ciel le blanc panache de ses clochers, les marais de Pinsk s'étalent, plats, sans fin, vert pâle ou gris, recevant de toutes parts la lumière, et l'adoucissant de leurs herbes et de leurs eaux.

Les berges n'y dépassent pas le niveau des étangs ou des rivières, et plus d'un canot, voire même le bateau à vapeur, semblent naviguer sur les roseaux.

La place qui descend vers les berges, devant la



haute gerbe de pierre de l'église, est aujourd'hui un grouillement de charrettes, de paysans et de chevaux. C'est le marché. De bien des kilomètres à la ronde, les petits chevaux du pays, à peine plus gros que des poneys, ont tiré vers Pinsk, courageusement, dans les profondes ornières ou les pistes de sable, ces charrettes longues et basses, à ridelles, dont le fond est d'osier tressé, et qui permet

au paysan de conduire à son gré, allongé ou accroupi.

Qu'il y en a, de ces charrettes ! Et comme elles se ressemblent toutes, avec le grand cercle de bois recourbé auréolant l'encolure du cheval ! Leur seul luxe, d'ailleurs fort rare, consiste en quelques ornements rudimentaires peints en brun sur cet arceau de bois.



Car ce pays de Polésie n'est pas celui de la richesse. Vous en chercheriez trace, en vain, par tout le marché. La couleur gris-brun, la vraie couleur de la misère, semble être l'uniforme de la région. Mêmes neufs, non encore rongés par la poussière et l'usure, les costumes des hommes sont bruns ou gris, étant de cuir, doublé de peaux de mouton, de feutre, ou de laine grossière. Ils sont déjà en tenue d'hiver, ces paysans; leur bonnet d'astrakan noir fait paraître leurs traits encore plus hâlés et plus fins. Leur maigre silhouette s'étoffe de manteaux longs, et qui s'évasent par le bas. Mais ils gardent encore leurs souliers d'écorce tressée, plats et larges, serrés à la cheville, sur le pantalon de toile, par les cent tours d'une ficelle.

Les paysannes portent parfois des jupes rouges. Mais le plus souvent, elles aussi sont ensevelies dans les teintes mornes du brun et du gris. La seule coquetterie de ces tristes vêtements, c'est la broderie rouge au col de la chemise de toile, pour les hommes comme pour les femmes. Une étroite et longue ceinture, fait plusieurs fois le tour de la taille, ses laines sont assemblées en de chaudes et magnifiques harmonies de couleur. C'est comme un coucher de soleil qui filtre en une bande de lumière entre les ternes nuages.

Qu'ont-ils à vendre, ces pauvres gens des marécages ? Du foin, d'abord; on passe dans une vraie avenue de foin; quelques poignées d'une mauvaise paille; deux ou trois gerbes, un chargement de mousse...

D'autres offrent des panerées de pommes, plus vertes que rouges, un chapelet d'oignons, un tas de pommes de terre.

L'industrie locale est représentée par un bottier, et son assortiment de hautes bottes noires, au pied petit, élégantes, et bourrées de foin en guise d'embauchoirs.

Tout auprès, des fonds d'osier tressé, pour les charrettes, puis des outils de bois : pilons à viande, à gruau, rouleaux, baquets.

La vannerie est abondante : mais toute d'écorce ou de jonc.

La foule va, vient, mêlant ses guenilles, sous l'église superbe, et devant les petites boutiques pressées des Juifs, où se vendent, soit la viande kascher, soit des étoffes à bon marché, soit de bien affreux bibelots. Mais le silence des grands espaces voisins semble avoir gagné jusqu'aux marchands, qui attendent les clients sans gesticuler ni vociférer.

Un chant très doux, très pur, s'élève sur le marché, soutenu par un violon. C'est un cantique, et la mendiante acroupie qui lance des notes si fraîches, a le visage d'une madone villageoise. Elle tient les sous qu'on lui a donnés, en rouleau dans sa paume, mais ses yeux ne regardent rien, ils rêvent. C'est pour elle-même qu'elle chante.

Le marché des bestiaux se tient à part. Peu de bêtes, et bien minables ! Les vaches élevées dans les prés marécageux, effanquées, ont des os qui percent la peau. On a, paraît-il, essayé d'acclimater dans la région des animaux de belle race. Peine perdue. A manger l'herbe coriace, ils dégènerent vite. Les rares moutons ont une laine longue, touffue et brune. Les porcs sont proches du sanglier par leurs soies rudes, sombres et longues. Le hurlement des goretts, que l'on installe contre leur gré sur les charrettes, est seul à indiquer l'emplacement du marché aux bestiaux. Les autres bêtes et leurs maîtres ont apporté ici le silence et la torpeur des marais, que l'on voit scintiller au loin entre les ridelles basses des charrettes. On ne saurait lire sur les visages des charrettes. On ne saurait lire sur les visages si le marché est bon ou mauvais. Ils ne sont pas fermés, mais ils sont indifférents comme l'eau qui dort. Tandis que l'attente, l'impatience, l'avidité, la colère, la ruse et la joie modèlent à mains violentes l'expression de nos paysans, les jours de foire, sur ces visages-ci de tels sentiments ne passent qu'en vagues reflets, tôt dissipés, comme l'ombre des nuages au miroir des marais.

Rosa BAILLY.

La Capitale des Marais

Quand on vient à Pinsk en auto, on se demande où sont les fameux marais ? La route est de sable cendré ; les maigres champs, à perte de vue, sont de sable aussi, et tout à fait secs. Juste au bout de la route, qui n'a pas de détours à faire, dans une plaine si uniforme, paraît et grandit la silhouette de Pinsk. On roule à présent sur une chaussée, dont les pavés rappellent ceux du Pavé du Roy qui mène à Versailles. Des maisons basses la suivent, leur façade en boutiques, sous des enseignes juives. Elle se poursuit ainsi longtemps, jusqu'à l'extrémité de Pinsk, qui en est aussi le cœur, la place du marché devant l'église des Jésuites.

Et quand vous mettez pied à terre, Pinsk vous est brusquement révélé. Car devant ses maisons bien alignées, sous leurs toits de tôle encore blanche ou devenue rouge, devant son emphatique église, c'est le vide, le néant, la pâle douceur des marais.

Si semblables les unes aux autres sont les étendues de ce pays de roseaux, qu'il vous semble d'abord restreint, insignifiant, et qu'il vous déçoit. Ainsi la mer immense apparaissait-elle comme un pré, aux yeux des héros d'Homère. Vous croyez ne voir qu'une insignifiante rivière et sa berge plate. Il vous faudra bien des heures de promenade et



de contemplation pour apprécier l'infini recul de cet horizon, à peine perceptible par les adoucissements de la lumière aux pointes des roseaux, parfois mesurable par le point de repère d'un pont, d'une meule, plus rarement d'un arbre.

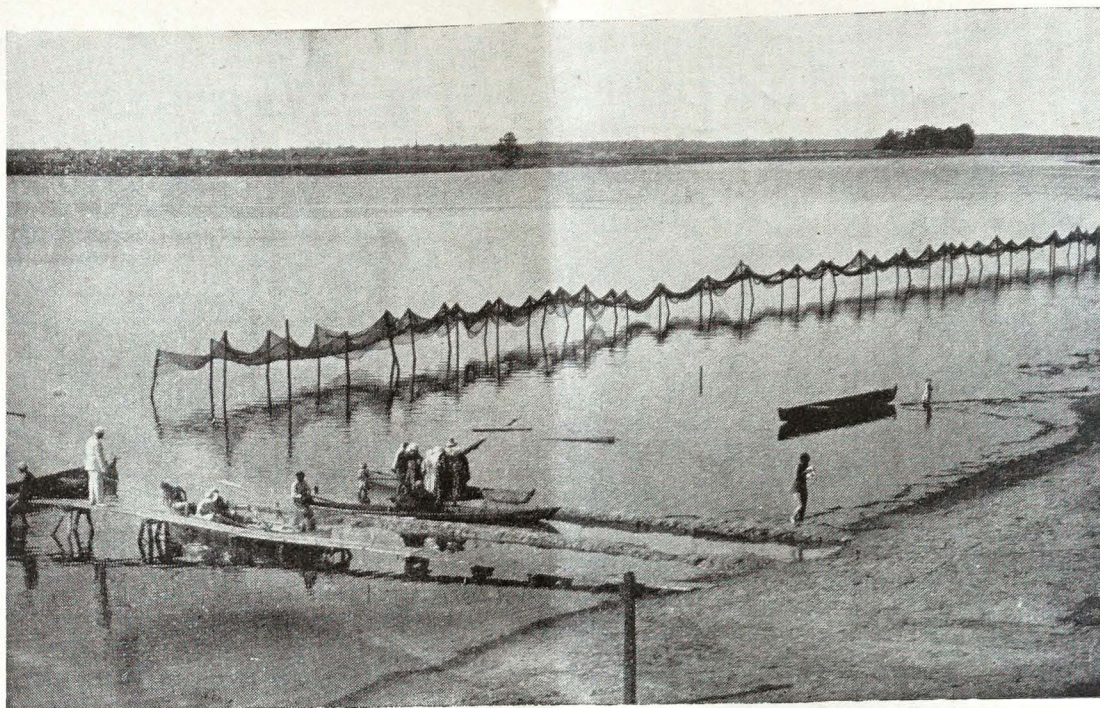
Devant la stagnation de ces eaux, devant ce ciel dont rien ne masque même une parcelle, devant ces fluidités, ces reflets, ces mirages, Pinsk se dresse, comme l'affirmation de l'âme humaine.

Au-dessus de ces surfaces indéfiniment plates des marais, elle élève aussi haut qu'elle peut les clochers de ses églises. Elle jette un défi aux splendeurs des nuages, éparpillés et confusés, par les magnificences immuables de ses architectures religieuses. Et puisque ce pays est celui du rêve indéfini et nostalgique, Pinsk chante le plaisir et l'ardeur de la vie par les volutes, les fleurs et les flammes de l'art baroque.

Quelle symphonie à la gloire des vivants se compose à Pinsk, dans le jeu des perspectives qui mêlent la tour de la Cathédrale et son porche haut épanoui, aux clochers dansants de l'église des Jésuites !

Mais Pinsk, capitale des marais, devient leur proie.

Essayez de l'aborder par l'Orient. Vous êtes dans la barque d'un pêcheur, lente et légère, ou bien dans un bruyant et fumeux bateau à vapeur. Peu importe. Pinsk va fuir devant vous, pendant des heures. Etrange et belle comme un mirage, ses églises sortent de l'eau, sœurs des fleurs blanches du nénuphar. Ses clochers filent dans le ciel droits et fins, frères des roseaux. Elle dépend des nuages qui passent et des souffles de l'air. Elle brille comme des cristaux de neige, des stalagmites de glace ; elle scintille, éblouissante, sur le bleu du



FILETS DE PÊCHEURS

ciel. Et soudain, elle n'est plus qu'une apparition pâle, translucide, un brouillard qui va s'évaporer, la forme indistincte d'un rêve. Le soleil revient, la transfigure en une ville des Mille et Une Nuits, dont les murailles sont d'or et les vitres de diamant.

Quel charme vous jette cette sirène, dont le buste se lève hors des eaux ! Vous brûlez de l'atteindre, vous êtes dévoré du désir de la voir de tout près, de la prendre tout entière dans vos yeux. Mais les heures se passent, les eaux se foncent à l'orient, s'illuminent au couchant, et Pinsk reste toujours aussi lointaine. Détournez un instant les yeux, vous ne la retrouvez plus. Elle a glissé sur le fluide horizon, elle est à votre droite. Un coup d'œil à la berge que le bateau contourne, Pinsk a fui à votre gauche. La voici derrière vous, puis devant. Il semble que ce soit votre regard qui la fixe où il veut, car elle est illusion, chimère, elle n'existe qu'en votre esprit.

Elle continue ainsi sa ronde, tandis que l'embarcation, suivant les caprices des chenaux, s'en va successivement dans toutes les directions.

Le soir a gagné en même temps le ciel et la plaine. Entre les champs indistincts, les marais sont comme des pans de ciel nocturne, immobiles, silencieux, transparents et suaves. Le couchant est un violent tableau de feu et d'orage, où Pinsk est lancée comme une rose pourpre.

La nuit se fonce, elle vous entoure de toutes parts. Vous voguez sur elle, elle vous domine, elle vous étreint. A l'horizon ne subsiste plus entre la terre noire et le ciel opaque, qu'une bande à peine jaunie, et Pinsk s'y découpe en ombre chinoise.

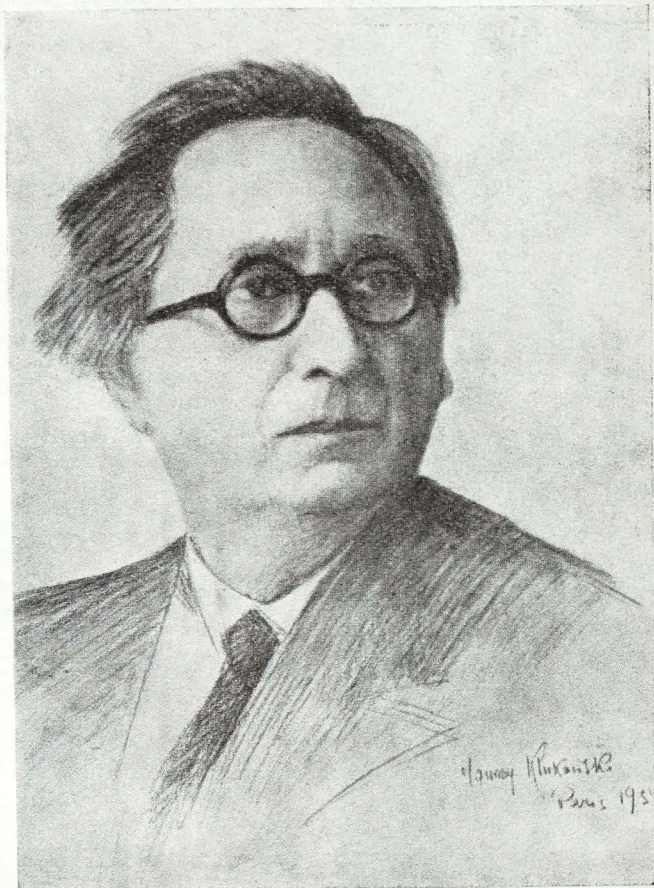
Quand vous débarquez, enfin, la lune a levé sur la Pologne son énorme et jaune fanal. La ville est



disparue dans l'ombre, mais, surnaturellement blanches, les hautes figures de ses églises ont surgi dans le clair de lune et elles enchantent la nuit d'une nouvelle beauté.

R. B.

Félix NOWOWIEJSKI



FÉLIX NOWOWIEJSKI
par Klukowski

Les amateurs de T. S. F. ont eu le 30 mai une belle surprise : le poste de Radio-Paris leur donnait un ensemble orchestral, dont on ne savait ce qu'il fallait admirer le plus : l'intensité du coloris, la richesse d'imagination variant à l'infini un thème, la noblesse, la puissance et la science. C'étaient les « Noces polonaises » dirigées, par le compositeur lui-même.

Né le 7 février 1877 près d'Olsztynek, en Warmie, Félix Nowowiejski fit ses études à Berlin au Conservatoire Stern, à l'Académie Royale de Musique, à l'École des Maîtres (près le Sénat des Beaux-Arts) — prof. D^r Max Bruch — et à l'Université (esthétique, histoire d'art, littérature). A Ratisbonne : à l'Académie de musique religieuse.

De 1902 à 1905, Félix Nowowiejski entreprend

un voyage artistique : en France, en Belgique et en Italie en tant que lauréat du Prix de Rome (« de Meyerbeer ») (du Sénat des Beaux-Arts à Berlin) pour son oratorio « Le Fils Prodigue ». Le compositeur entre en relations amicales avec Dubois, Perosi, Siegfried, Wagner, Humperdink, Tinel, Dvorak, Mahler, etc...

Après son retour en Allemagne, Félix Nowowiejski reçoit pour la deuxième fois le prix de Rome (dit « de Meyerbeer »), et quelque temps après celui de Beethoven pour son ouverture « Les Noces Polonaises » (« Swaty Polskie ») ; en 1911 le premier prix au concours international organisé par la Procure Générale de Musique Religieuse à Arras (Paris) pour la « Méditation » en mi majeur pour orgue. A Berlin il enseigne le contrepoint et la composition et dirige les concerts symphoniques.

De 1909 à 1914, il reste à Cracovie comme Directeur de la Société de Musique. Il est nommé, en 1919, professeur du Conservatoire National de Musique à Poznan. A partir de 1927 il se consacre uniquement à la composition.

Le talent du compositeur Félix Nowowiejski s'exprime avant tout dans trois genres de création musicale : l'oratoire, la musique scénique et la musique d'orgue.

Ses *oratorios* sont des œuvres dramatiques, basées sur la belle sonorité des grands ensembles choraux, d'une orchestration abondante en contrastes de couleurs. La technique vocale possède tous les traits d'une structure polyphonique raffinée. « Quo Vadis » et « l'Invention de la Croix », édités à l'étranger, ont été représentés dans 150 villes d'Europe et d'Amérique environ et lui ont valu une renommée mondiale. L'Oratorio « Le Fils Prodigue » fut la première grande composition chorale de l'auteur. Il fut écrit en 1901.

Les *Opéras* et les *Ballets* sont nés de l'esprit de la race slave et sont étroitement liés avec la musique régionale du peuple polonais.

Le cycle des *Neuf Symphonies* pour Orgue constitue le testament artistique de l'auteur. Dans les cadres d'une forme ample et vigoureuse, ces symphonies contiennent une philosophie religieuse de la vie. Après l'audition de la première, Félix Nowowiejski fut nommé membre honoraire d'une des plus importantes Sociétés de musique anglaise « The Organ Music Society » de Londres.

Cette première symphonie a été interprétée aux grandes orgues de Saint-Sulpice, le 17 juin, par le maître Marcel Dupré.

E. M.

L'Art Polonais



Famille de l'Artiste

Tableaux de Michalowski



Etude

Les Ouvriers Polonais en France

Ceux que nous ne reverrons pas

Tandis que des ouvriers polonais, renvoyés par milliers des villes de France où ils gagnaient leur pain depuis déjà de longues années, attendent dans les gares, sous la pluie, le train qui les remmènera dans leur patrie, — où ils sont à peu près assurés, en raison de la crise, de ne pas trouver d'occupation, — d'autres Polonais nous restent, et ceux-là, nous ne les reverrons pas !

C'est, par exemple, Jean Karolak, père de 4 enfants et âgé de 45 ans, dont une pierre se détachant des voûtes de la mine a fracassé le crâne ; c'est François Duch, qu'une automobile a renversé et mortellement blessé, entre Douai et Valenciennes, et qui laisse une veuve et deux enfants ; ce sont Jean Tomaszewski et Jean Lewicki, asphyxiés dans une galerie des mines de Carvin ; ce sont les mineurs Szewczyk, Milewski, Mey, morts dans les mines d'Ensisheim, près de Mulhouse, et aussi Mordack et Kabacinski, pris sous un éboulement, dans la mine « Henriette-Levant », à Marles, laissant cinq orphelins.

L'incendie dans la mine de Cagnac, près d'Albi, a fait cinq victimes, dont deux Polonais brûlés vivants : Piotrowski et Grzymala.

L'effroyable catastrophe de St-Pierre-la-Palud a causé la mort de 32 mineurs brûlés vifs dans la mine de pyrite. Les journaux français ont-ils donné la proportion des victimes polonaises ?

Sur ces 32 infortunés, il y avait 14 Polonais : Zmuda (35 ans), Domazer (28 ans), Luczynski (18 ans), Pluta (48 ans), Musielec (30 ans), Rodacki (24 ans), Pilarek (41 ans), Hadys (37 ans), Komar (40 ans), Michalewicz (32 ans), Salomacha (28 ans), Honda (35 ans), Fras (42 ans), Urbanowicz (32 ans).

Ces quatorze victimes laissent ensemble dix-neuf orphelins.

Nous n'avons cité sur cette funèbre liste que les victimes des catastrophes de ces derniers mois. Il y en a eu bien d'autres au cours des dernières années.

La fraternité franco-polonaise s'est ainsi affirmée par les blessures et la mort, le sang et les larmes, dans la lutte pour le pain quotidien.

Quand vous lirez dans les journaux des notes sur le renvoi des ouvriers polonais, vous penserez désormais à ceux que nous gardons dans nos cimetières, à leurs veuves, à leurs enfants, et à leurs frères, qui se trouvent parmi les tristes réémigrants.

Ceux qui partent

D'après la statistique officielle du Ministère du Travail, 6.500 mineurs polonais, — ce qui fait, avec leurs familles, 10.000 personnes, — ont quitté la France dans le courant de 1933 et le premier semestre de 1934.

Les statistiques nous apprennent que dans les mines du Nord on a employé, ces trois dernières années 20.000 étrangers, dont 13.000 Polonais.

En 1930, dans la France entière, on comptait 300.245 mineurs dont 113.518 étrangers ; sur ce nombre il y avait 79.651 Polonais, 6.264 Sarrois, 5.967 Italiens, 4.556 Belges, 3.035 Espagnols, 2.725 Allemands, 2.637 Tchecoslovaques, et 1.847 Yougoslaves.

En 1933, le nombre total des mineurs s'élevait à 246.181, dont : 91.444 étrangers ; soit 22.074 de moins qu'en 1930. Sur ces 91.444 étrangers, il y avait 66.364 Polonais, 5.016 Italiens, 3.856 Sarrois, 2.835 Belges, 2.458 Espagnols, 1.913 Allemands, 1.737 Tchèques, 1.581 Yougoslaves.

La proportion des Polonais remerciés est à peu près le sixième du nombre total de mineurs polonais en France. Cette proportion est en somme la moins élevée ; nous nous empressons de le faire remarquer à nos amis polonais.

Toutefois, une autre statistique nous apprend qu'en 1933 sont venus en France 74.635 travailleurs étrangers, agricoles et industriels, tandis que dans le même temps on en renvoyait 49.074.

Est-il possible qu'en temps de crise on ait tout de même accepté en France un surplus de 25.588 travailleurs étrangers ?

D'autre part, pourquoi renvoyer des travailleurs en masse pour en faire venir une masse d'autres ?

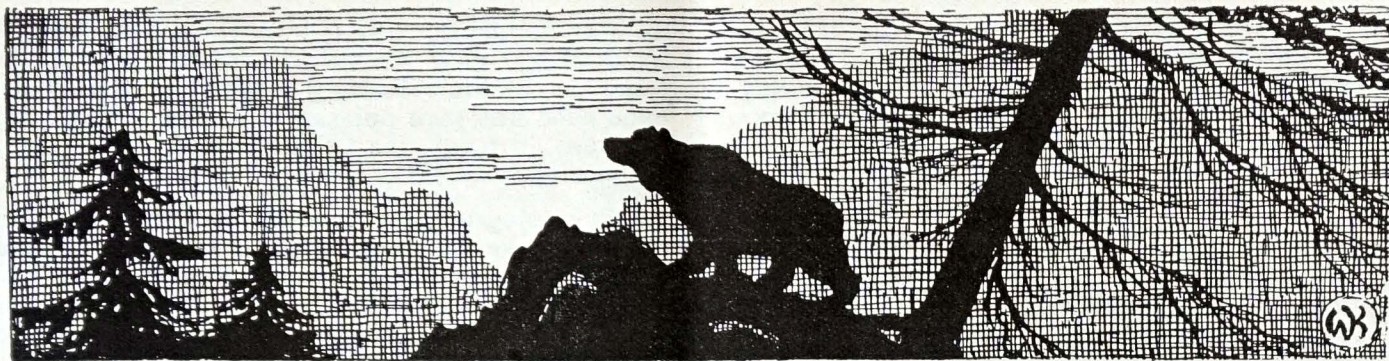
Ne serait-il pas à la fois bien plus économique et bien plus humain de faire appel, dans les usines ou dans les champs, pour lesquels on manque de bras, à ces malheureux qui comptaient sur nous et sur nos promesses et qui sont maintenant renvoyés, bon gré mal gré, dans leur patrie ?

Nous posons la question à la Société Générale d'Immigration.

Les naturalisations

Encore une statistique des plus curieuses, tirée du *Journal Officiel* (n° 224).

La naturalisation française a été accordée, dans un certain laps de temps, à 199 Italiens, 22 Espagnols, 26 Belges, 15 Allemands, 17 Suisses, 11 Russes, 9 Tchèques, 7 Hongrois, 7 Juifs polonais, et 26 Polonais proprement dits.



Pour les Chasseurs

Un des plus beaux livres que nous connaissons sur la Pologne, c'est celui que nous a donné récemment le baron Pierre Coche, secrétaire d'ambassade, sous le titre : *Paysages et Chasses de Pologne* (1).

Livre de chasseur et de poète, il est plein de tableaux évocateurs, en même temps que de précisions exactes. Il est dense, chargé de réalité et de rêve. Il nous met en somme dans l'état d'esprit du chasseur à l'affût, qui sait quel plomb employer, à quelle distance tirer, quelles sont les ruses de la bête, et qui en l'attendant regarde le paysage, en

grave dans son esprit tous les détails, se remémore les écrivains qui l'ont célébré.

Que ce genre d'ouvrage est donc précieux !

La Pologne en méritait un de cette sorte, car elle est terre de gibier, et patrie de chasseurs. Les uns vont avec l'autre !

Elle conserve son gibier par de sévères mesures protectrices : le port d'armes n'est autorisé qu'aux personnes ayant le droit de chasse sur un terrain d'au moins 100 hectares. Des gardes sont affectés spécialement à la surveillance du gibier, dans les domaines d'Etat, comme dans les grandes propriétés.

Mais d'autre part, la Pologne est paradis pour les chasseurs, par le prix très bas des loyers de chasse (30 centimes l'hectare dans les forêts doma-

(1) Editions Gebethner et Wolff, 123, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e). Prix : 15 francs.



CHASSE AU LYNX

niales!) et par le fait que la chasse n'est jamais fermée, à cause de la diversité du gibier.

L'auteur dresse un tableau bien suggestif des époques de chasse, selon les espèces d'animaux. Cela commence par : ours, élan, noms prestigieux ! se poursuit par lynx, martre, grand tétaras, et comprend en tout une trentaine de catégories. Le bison en est exclu, le lapin n'y figure pas.

Quant à la quantité, est-il possible à un chasseur de ne pas abattre plusieurs pièces à chaque coup, dans des contrées comme la Polésie, où le ciel est obscurci du vol des canards sauvages ?

La chasse en Pologne est une fête. On se rend pour plusieurs jours dans des châteaux où l'on est reçu à la polonaise : bras et cœur ouverts ! Il faut seulement avoir la patience de courir des kilomètres, d'abord en chemin de fer, puis en auto, ou à cheval, ou en traîneau, pour y parvenir.

Le baron Coche, qui connaît non seulement la Pologne, mais sa langue et sa littérature, fait précéder chacun de ses chapitres d'une citation, tirée

de Pan Tadeusz, d'Ejsmond, de Weysenhoff, de Sienkiewicz, qu'il traduit en poète, avec un sens exact du rythme. Puis, il nous décrit, en prose, mais avec une rare puissance d'évocation, les plaines sous la neige, les futaies, les marais. Il nous fait partager les vives émotions du chasseur.

Des photographies vraiment superbes complètent l'ouvrage, que tous les chasseurs devront mettre dans leurs bagages, avec « la Martre et la Fille » de Weysenhoff.

En les lisant, vous verrez se dresser devant vous les gigantesques fûts de la forêt de Bialowiège, ou s'étendre les tristes marais de Polésie. Vous jouirez du silence, vous épiez le froissement des feuilles tombées. Vous verrez passer les pesants bisons, bondir les loups, se détendre les lynx. Vous écouterez, composée par les cris du tetra, le grognement des sangliers, les appels des outardes, se déchaîner la symphonie animale, trouée par les coups de fusil du chasseur.

La Pologne chantée par les Poètes Allemands

(suite et fin)

Le premier, le « Chant de guerre » est un texte adapté à la célèbre mélodie nationale dite « la Polonaise de Kosciuszko » ; un peu grandiloquent et sans coloris spécifiquement polonais, il se place tout à fait sur le terrain du dictateur populaire et démocratique, car il dénonce, d'une part « le despotisme et les menées des traîtres », d'autre part « l'anarchie » et « les illusions des philosophes » ; c'est un appel à la lutte pour la liberté, à une véritable Croisade en faveur de la foi, de la justice et de la vérité. — Le second, le « Fragment », plus intéressant au point de vue littéraire et plus spécifiquement polonais, suppose une première partie (non écrite, ou perdue) : Le poète lui-même se promène au bord de la Vistule, et rêve du passé glorieux de la Pologne. Mais tout à coup (c'est ici que le poème commence), les brumes se dissipent, et le présent — terrible — se substitue au passé ; Werner évoque à grands traits la Constitution de mai, le deuxième partage, l'insurrection et son échec tragique, la chute de Varsovie. Mais, dans une 3^e partie se déroule toute une vision d'avenir : les héros morts sortent de leurs tombeaux (comme dans la « Revue nocturne » de Zedlitz qui semblerait avoir subi l'influence du « Fragment » de Werner) ; ils se groupent autour de leur chef

Kosciuszko... la Liberté revient s'installer au pays de Sobieski, et toute une civilisation nouvelle, prospère et brillante, surgit sur les bords de la Vistule... Mais hélas, la vision s'enfuit, c'était un rêve !... Pourtant ce rêve ne peut mentir, et le poète espère bien qu'un jour

« Sa tombe fleurira dans la Pologne libre ! » (1)

C'est la même confiance en l'avenir qui s'exprime dans l'apostrophe lyrique « *An ein Volk* » : Varsovie n'est pas encore tombée, mais même si la Pologne succombe, elle ne peut être perdue à tout jamais, et le poète de tracer à nouveau le tableau idéal d'un âge d'or futur où reflouriront toutes les vertus de l'ancienne Pologne. Comme Rousseau il conseille aux Polonais de garder précieusement leurs mœurs et coutumes nationales et de se défier de la « culture » de l'Occident. Déjà il place entre leurs mains « la bannière sacrée de l'humanité », de l'Idéal pour tous les peuples !... Avant « un lustre », dit-il, ce sera fait ; l'heure de la Pologne aura sonné !... Werner ne soupçonnait pas

(1) Texte de ces 2 poèmes dans Arnold, « Anhang », pages 274 à 281.

que la réalisation de son vœu, et de sa prophétie, se ferait attendre 124 ans !...

*
**

La disparition de l'Etat polonais — rayé purement et simplement de la liste des nations libres — était un *événement sans précédent* dans l'histoire ancienne et moderne.

Le retentissement dans l'opinion allemande fut considérable : Bien qu'à cette époque la Révolution française — avec ses péripéties dramatiques et ses conséquences européennes — eût tendance à accaparer toute l'attention du public et des écrivains, néanmoins l'*énormité* du geste accompli par les puissances copartageantes apparut nettement à tous les regards. Tout sentiment d'ordre et de sécurité en Europe était définitivement ébranlé ; l'Europe était bien désormais (comme l'a dit Montalembert), en état de péché mortel !... Et la sympathie pour la Pologne, qui se manifeste alors de plus en plus en Allemagne, n'a pas seulement pour cause un sentiment — noble et humain — d'admiration et de pitié pour le courage malheureux ; elle n'est pas non plus uniquement une réaction spontanée de la conscience morale profondément blessée. Il y a autre chose encore : Un Suisse — rencontré dans un Congrès international — nous confiait un jour qu'après l'annexion brutale de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne, malgré la volonté formellement exprimée des Alsaciens-Lorrains, un sentiment indéfinissable d'insécurité et d'angoisse s'était emparé de l'opinion helvétique, qui redoutait pour la Suisse un destin analogue. C'est un phénomène psychologique du même ordre qui s'est produit en Allemagne après l'assassinat de la Pologne. Partout, on se mit à flairer, à soupçonner des velléités de partage et d'accaparement : Pourquoi la Prusse n'aurait-elle pas annexé toute la Saxe ? Ne disait-on pas que l'Autriche et la Russie étaient d'accord pour dépecer les territoires allemands ? Gare au souverain allemand, s'écriaient ironiquement les feuilles libérales d'alors, qui oserait donner de son plein gré une Constitution à ses sujets ! Il ne tarderait pas à connaître le sort de Stanislas-Auguste Poniatowski !...

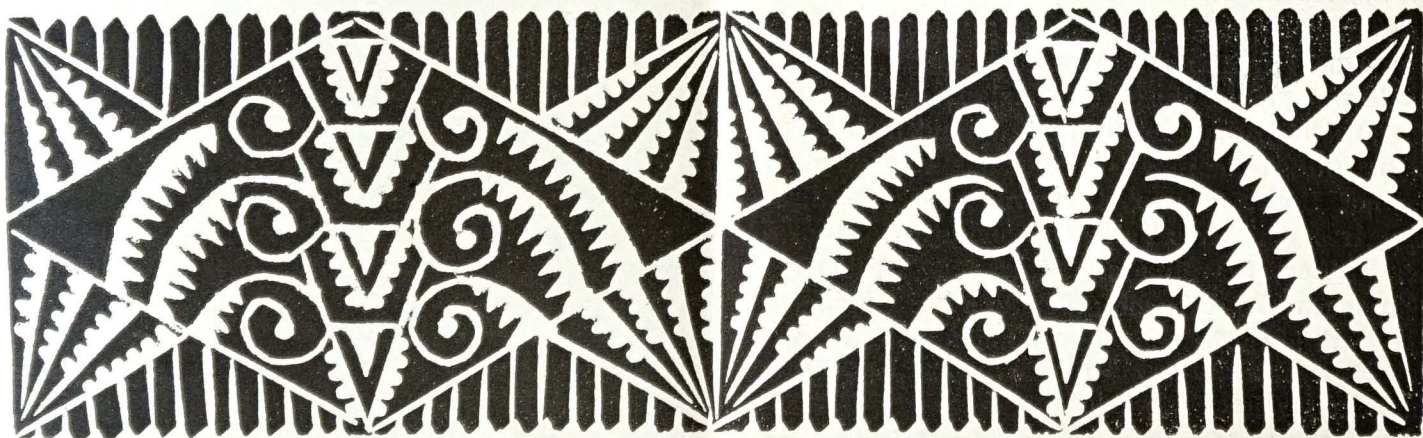
Catherine II, si longtemps l'idole de l'« Aufklärung » et des philosophes, devint la « bête noire » ; elle fut honnie et détestée, immédiatement après sa mort, autant qu'elle avait été, de son vivant, encensée et adulée ! De cette époque datent, dans le libéralisme allemand, cette *haine* et cette *crainte* de la Russie tzariste, qui étaient encore assez vivaces en 1914 pour expliquer, au moins en partie, l'attitude prise par la Social-démocratie allemande au moment de la déclaration de guerre, ou tout au moins le *prétexte* invoqué pour justifier cette attitude : « croisade contre le tzarisme » disait-on !

De la même époque date une véritable *réhabilitation de la Pologne dans l'opinion allemande* : Toutes les *préventions antipolonaises*, que nous avons vues à l'œuvre aux époques précédentes, font place — et de plus en plus — à des *sentiments propolonais*. Même les adversaires de ces tendances, qui — par crainte de « l'esprit révolutionnaire » (!) — s'opposent à toute modification du fait accompli, se gardent en général d'attaquer des Polonais, et se bornent à défendre — par des arguments plus ou moins spécieux et sophistiques — l'attitude des souverains criminels. Le temps n'est pas éloigné où la nation polonaise apparaîtra — aux yeux des poètes romantiques — comme la *nation-martyre*, destinée à souffrir pour le rachat et la libération de toute l'humanité. Déjà chez un poète comme *Zacharias Werner* apparaissent (dès 1794, et avant la chute définitive), les deux idées de *réparation* et d'*expiation* qui devaient inspirer tant de poètes du XIX^e...

Nous verrons, dans une conférence ultérieure, comment le problème de la « résurrection » de la Pologne — posé dès les dernières années du XVIII^e siècle — a été traité au XIX^e siècle par les écrivains allemands, et comment s'est épanoui — il y a un siècle, — sous le soleil du Romantisme, toute une floraison lyrique propolonaise qui fait le plus grand honneur à la littérature allemande, en même temps qu'elle constitue un éclatant hommage rendu par des poètes étrangers à la Pologne immortelle !

(Fin.)

Robert VIEUX.



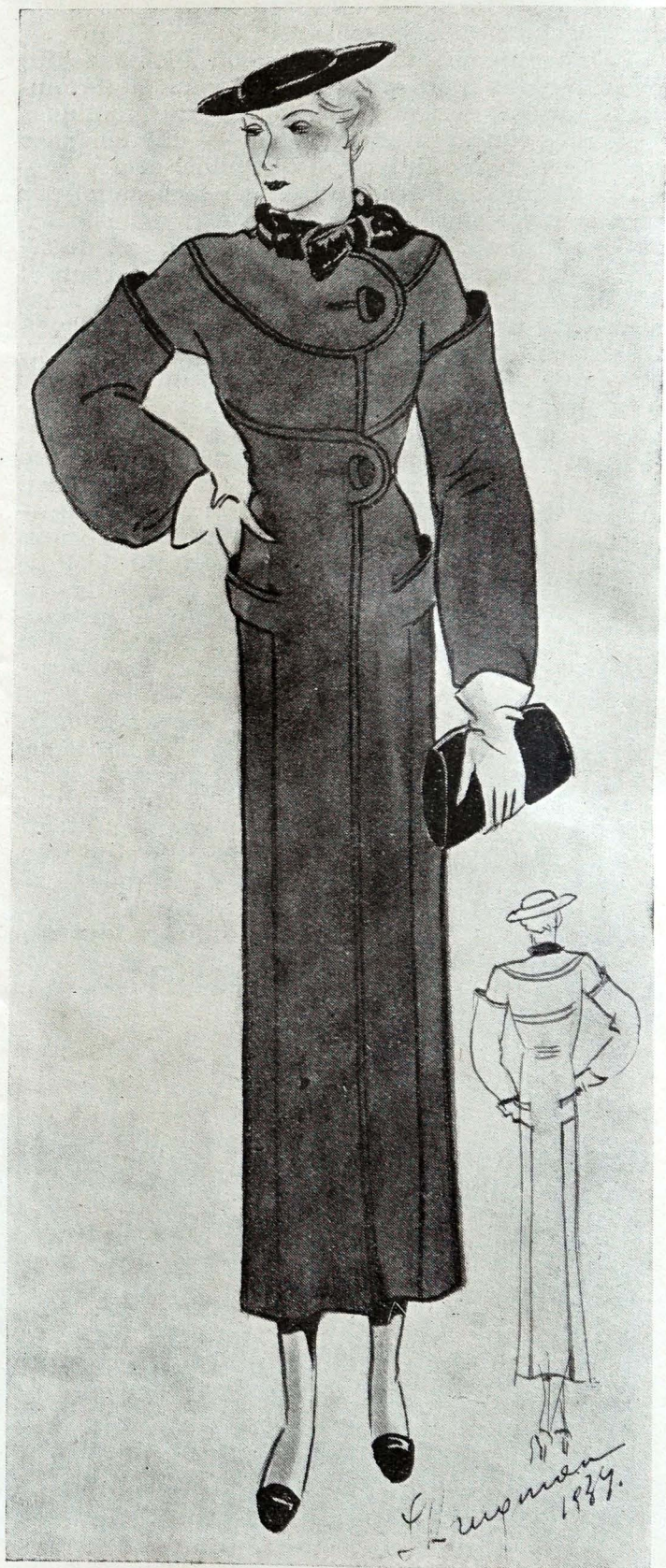
Les Modes en Pologne

Il ne faut pas croire que les Polonaises veulent suivre l'exemple des Italiennes ou des Allemandes et s'émanciper des décrets de la mode parisienne pour créer une mode nationale polonaise, en s'aventurant dans un domaine peu connu. Non, pas du tout ; on est loin de telles idées. La Polonaise, et surtout les élégantes de Varsovie, de Léopol ou de Cracovie, font honneur à leur réputation de Parisiennes du nord. Ce qu'elles veulent, ce que veulent ceux qui s'occupent des nouvelles tendances dans le monde de la mode, c'est adapter à la mode du jour les richesses de notre pays, l'imagination de nos jeunes artistes, notre vieille culture, notre art paysan, nos produits de l'art industriel. Les envoyés de nos grandes maisons de couture, ainsi que les marchandes de modes, font deux fois par an leur pèlerinage à Paris et les mondaines à qui leurs moyens le permettent demandent toujours à être habillées comme la plus élégante des Parisiennes, mais celles dont la bourse est bien garnie deviennent dans ces temps de crise de plus en plus rares. Et pourtant on veut être belle. Et surtout n'être pas banale.

Voulant venir en aide à toutes ces femmes qui ne disposent que de sommes modestes et qui aimeraient pourtant à soutenir leur réputation de Parisiennes du Nord, plusieurs personnes de bonne volonté ont inauguré un mouvement qui, en même temps, a pris aussi pour but la popularisation des produits des mains diligentes de nos paysannes, ainsi que de l'art industriel. Les tissus de lin, les broderies paysannes, les soieries dessinées et peintes d'après les objets de nos jeunes artistes, les modèles de robes et manteaux créés par eux, l'adaptation aux lignes dictées par Paris de quelques motifs du costume national, cela ne semble pas grand chose, et pourtant cela fut une action méritoire, accomplie juste quand il l'a fallu.

On connaît l'action fructueuse et utile de Mme Jadwiga Beck, femme du ministre des affaires étrangères, qui, avec l'aide de quelques collaboratrices zélées, travaille sans cesse à populariser l'art paysan. De cette manière elle a influencé, non seulement la mode pour dame, mais toutes les industries ayant rapport à l'intérieur, à l'ameublement, au service de la table...

Mme Marie Moscicka, femme du Président de

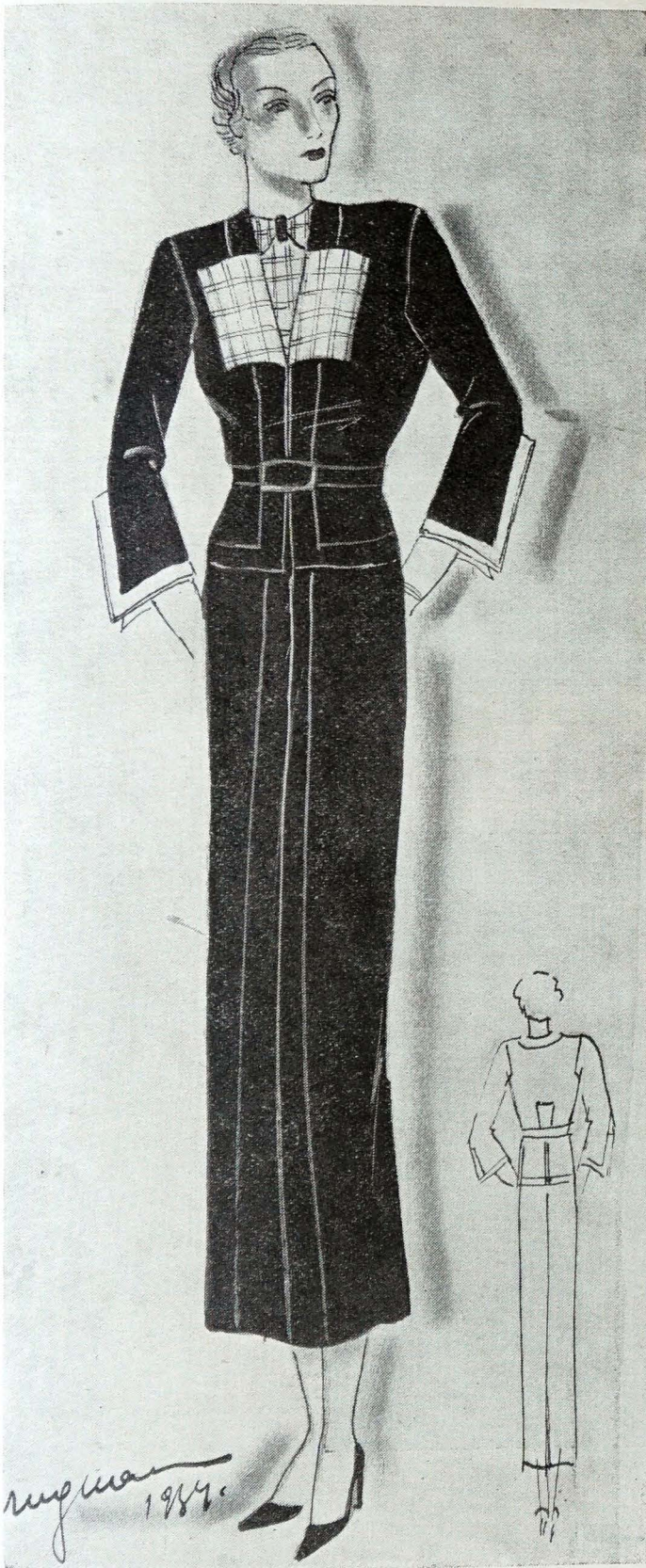


la République, n'attendit pas l'exposition du lin pour faire honneur à l'admirable toile tissée dans les minuscules chaumières paysannes pendant les longues soirées d'hiver ; aux différentes œuvres auxquelles elle se dévoue, elle a ajouté encore la propagande des objets en lin. Et il y en a une multitude comme on l'a vu cette année à l'exposition du lin. Il est intéressant de rappeler ici que dans les temps anciens, la toile était la richesse du paysan et sa monnaie : le mot « placic » (payer) est dérivé de « plat » (morceau de toile). Aujourd'hui encore, les toiles et les broderies amassées dans les vieux coffres parlent de la richesse et du bien-être des propriétaires.

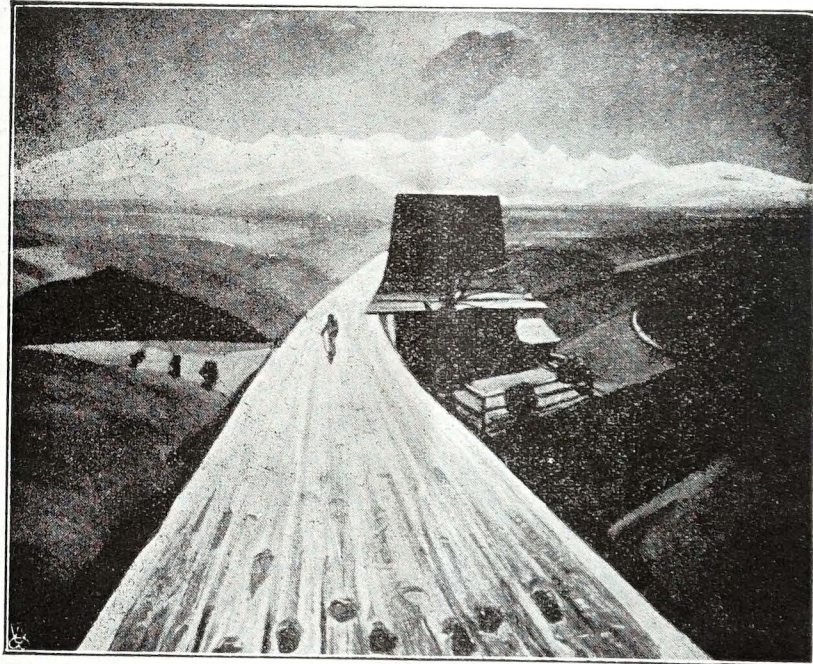
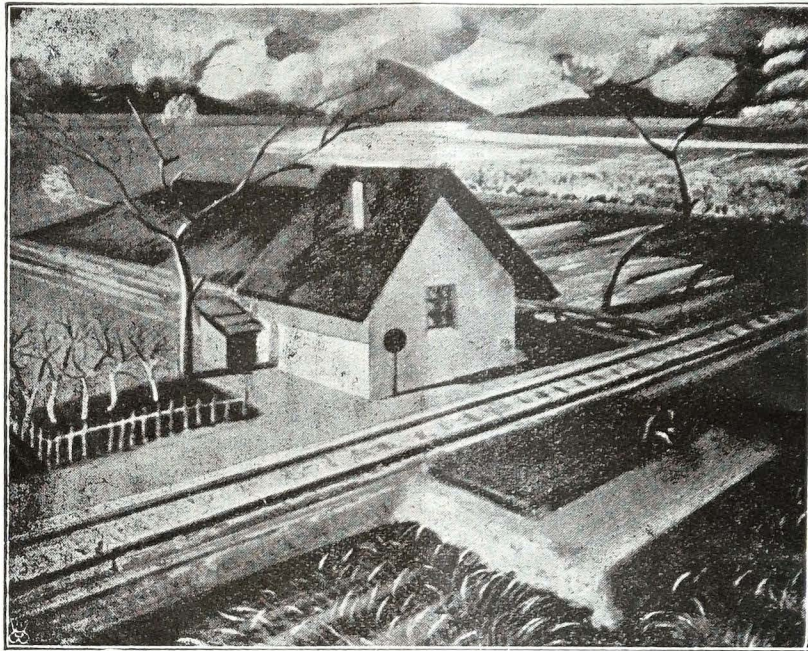
Mme Sophie Stryjenska, la plus célèbre des artistes contemporaines de la Pologne, a adapté selon la mode actuelle un manteau de paysan, une « Sukmana ». Ce modèle lancé par une maison, dont la spécialité sont des toilettes en toile, et porté par l'artiste elle-même, a été beaucoup admiré. Mme Raczynska-Arciszewska, artiste peintre, dessinateur des intérieurs, fondatrice et régente du charmant café « Sim » (Sztuka i Moda : L'Art et la Mode) a invité plusieurs artistes, certains déjà bien connus, à créer avec elle des modèles originaux. Ces modèles obéissent aux commandements des dictateurs des modes, mais ils utilisent les étoffes et accessoires du pays. Robes, manteaux, ensembles, etc., exécutés d'après les projets fournis par les artistes, présentés aux représentants de la presse ainsi qu'au monde élégant de Varsovie, obtinrent un grand succès et furent tous vendus.

Cette réussite presque inespérée donna de l'audace à Mme Raczynska et ses collaborateurs, et on a décidé de répéter deux fois par an cette revue des modes polonaises, au commencement de chaque saison. Il faut souhaiter que l'accueil favorable fait à cette revue se répète chaque fois, assurant ainsi travail et gain aux dessinateurs, aux ateliers et aux industries intéressées.

St. GORYSKA.

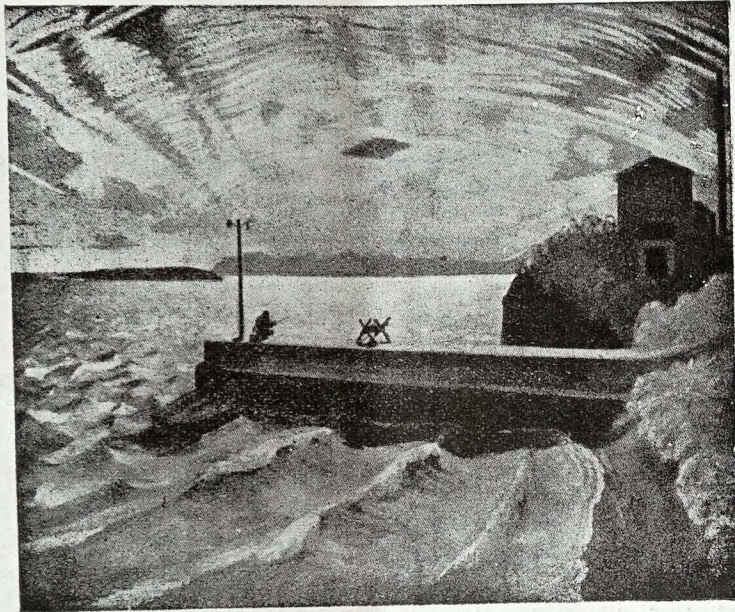


Paysages de

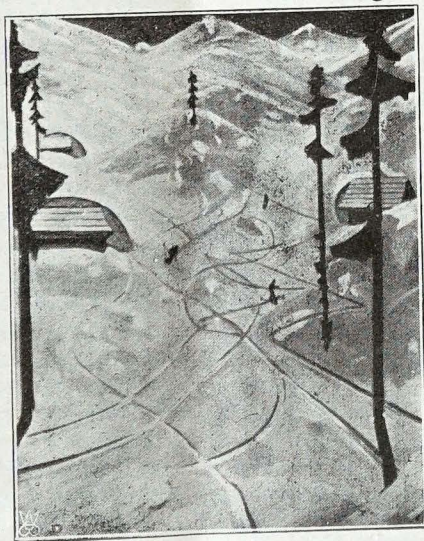


Deux Gares

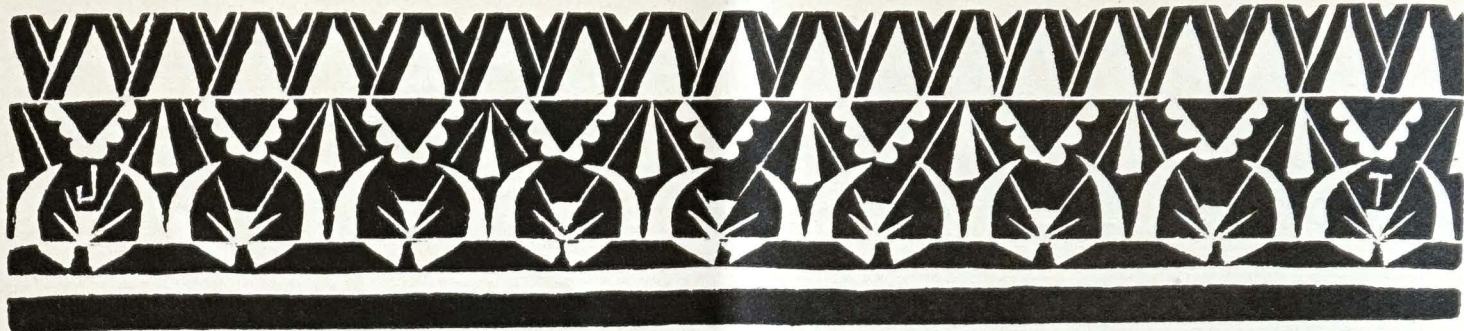
Raphaël Malczewski



Marine



Etude



Les Polonais en Loire-Inférieure

C'est vers 1832 qu'arriva à Nantes le premier émigré polonais, le jeune Adam Mierolawski, sous-officier, âgé de 15 ans, autorisé, d'abord à résider à Strasbourg pour y suivre les cours d'artillerie. Ce jeune militaire vint chez nous avec l'intention de s'engager dans la Marine. Son dossier figure seul aux Archives de la Loire-Inférieure jusqu'en 1839.

A cette date, un état général des Polonais, en résidence dans le Département — Polonais secourus ou non — porte leur nombre à soixante-huit. Ils venaient soit directement de leur pays, soit d'autres villes de France où ils n'avaient pu trouver de moyens d'existence.

Dès lors, une vingtaine de réfugiés, tous anciens militaires, recevront les secours accordés par le Gouvernement. Plusieurs d'entre eux contracteront mariage dans la région nantaise. C'est le cas du sieur Milanowski, ex-sous-lieutenant au onzième régiment des Lanciers Polonais qui, marié richement à une Française, en 1841, fut de ce fait rayé des listes de secours aux étrangers. Il entreprit un commerce de pâtisserie à Pornic, station balnéaire située avantageusement au fond d'une baie à l'abri des bourrasques violentes venant de l'Océan. attiré, sans doute, par la perspective de belles affaires à réaliser durant la saison estivale.

Malheureusement, les jours mauvais arrivèrent. Devenu veuf, il vit son commerce péricliter, et, en 1862, il ne restait à Milanowski qu'une chambre misérablement meublée. Privé de toute ressource, il tenait de la charité publique le morceau de pain qu'il mangeait et le bois qui le chauffait. Le maire de Pornic, ému d'une telle détresse, demanda et obtint pour cet ancien officier un secours exceptionnel de cent francs, et, quelques années plus tard, sa réinscription sur les listes des étrangers subventionnés.

Les situations des officiers polonais Waleski et Antoine Kotorazinski venus servir la France sous le 1^{er} Empire sont dignes d'intérêt. Après la chute de Napoléon, ils retournèrent dans leurs

foyers, mais ayant pris une part active dans plusieurs soulèvements, ils furent chassés de leur Patrie. Ils vinrent alors chercher asile à Nantes. Usés par la maladie et la vieillesse, ils obtinrent pour eux et pour leur famille les subsides que la République de 1848 et le Second Empire accordaient aux réfugiés étrangers. Bien mieux, le Second Empire, reconnaissant les services rendus à la France par ces deux braves, leur décerna la *Médaille de Sainte-Hélène*.

Parmi les réfugiés polonais, quelques-uns n'étaient pas à l'abri de tout reproche ; ils essayaient de toucher, sans besoin pressant, les allocations du Gouvernement, comme le révèle la lettre suivante émanée de la *Société démocratique polonaise* de la Section de Nantes.

Citoyen Commissaire,

« Nous, réfugiés polonais, membres de la *Société démocratique polonaise*, nous avons appris avec regret, que quelques-uns de nos compatriotes pourvus de subsides et d'emplois, méconnaissant leurs devoirs, sourds aux invitations et aux prescriptions de notre Comité Central, vont à Paris, sans but et sans besoin, pour y grossir le nombre des hommes inoccupés et cela en sollicitant des secours immérités.

« Désireux de mettre un terme à ces abus et surtout de nous rendre dignes de l'assistance du Gouvernement républicain, en lui évitant toute charge inutile, toute sollicitation déplacée, nous vous prions, Citoyen Commissaire, de vouloir bien vous rapporter à notre avis pour tout ce qui peut intéresser nos compatriotes. A cet effet, nous choisissons le citoyen Gucki, actuellement agent-voyer de l'arrondissement de Nantes pour notre délégué, en vous priant de l'agréer comme notre intermédiaire.

« Connaissant parfaitement la position individuelle de chacun de nous, nous saurons par des conseils fraternels faire éviter toute demande qui pourrait porter quelque atteinte soit à notre cause,

soit aux principes démocratiques que nous défendons depuis tant d'années.

« Notre ferme volonté est d'attendre patiemment et en travaillant l'appel qui nous sera fait au nom de notre patrie. En attendant ce moment, nous refusons notre appui à la paresse et au vagabondage (1) ».

En 1863, encouragée par les désastres subis par l'armée russe en Orient, la Pologne patriote croit le moment venu de recouvrer ses libertés perdues. et, de nouveau, elle relève la tête. Cette tentative, de même que la précédente, fut sans succès ; parmi les Polonais rappelés chez eux par les événements, beaucoup reprirent le chemin de l'exil, suivis par d'autres compagnons d'infortune.

C'est ainsi qu'Antoine Blewski, d'abord contre-maitre dans une fabrique de papier à Clisson, petite localité de la Loire-Inférieure, sur les bords de la Sèvre-Nantaise, puis à la raffinerie de sel de la maison Levesque et Benoît, au Pouliguen, quitta son emploi, pour aller renforcer l'armée nationale polonaise en péril.

Nous le retrouvons quelques années plus tard comme contre-maitre au Pouliguen, chez M. Leblanc, raffineur. La vieillesse et la maladie arrivèrent, laissant cet ancien brave sans ressources. MM. Benoît et Cie le recueillirent et le gardèrent par charité jusqu'au moment où le Gouvernement lui vint en aide.

Les guerres comme les révolutions bouleversent les situations, elles font du pauvre d'hier le riche de demain et du riche d'hier le pauvre de demain. Une nouvelle émigration répondit au soulèvement de la Pologne et porta, en 1864, le nombre de nos réfugiés secourus à cinquante-six.

Un exemple navrant entre tous est celui de Mme Jankiewicz, religieuse carmélite, consacrant toute sa fortune à la fondation d'un couvent à Wilna, lequel, à peine achevé devint la propriété de l'empire russe. Cette religieuse se retira à Nantes où elle reçut quelques secours de l'Empereur de Russie, puis, en 1869, elle fut obligée de solliciter des subsides du Gouvernement français, afin d'échapper à la misère. Elle ira ensuite achever sa vie dans un couvent de carmélites à Caen.

Parmi les émigrés figurèrent aussi quelques prêtres. On trouve les abbés : Fidelis Paszkowski, Stanislas Sidorowicz et Kidrawski, ils furent également victimes de leur dévouement à la patrie. Le premier, à son arrivée à Nantes, entre comme pensionnaire à la Maison de retraite des prêtres du Bon Pasteur, où il paya de ses deniers, durant plusieurs années, le montant de sa pension ; le second, attaché à la cure de la paroisse Saint-Similien, de Nantes, gagnait cinq cents francs par an, traitement insuffisant pour subvenir à ses besoins ; le troisième continua auprès de ses compatriotes ses fonctions d'aumônier. Leurs économies épuisées, eux aussi eurent recours à la générosité de la France.

Malheureusement nos finances étaient dans un état lamentable, elles ne permirent pas de consentir à nos amis polonais de gros sacrifices. Puis l'horizon s'assombrit du côté de la Prusse ; le Gouvernement avait de grands besoins d'argent ; il fallut réduire les allocations accordées aux uns, supprimer celles de certains autres. Le Ministre prescrivit aux Préfets l'examen minutieux de tous les dossiers des réfugiés subventionnés.

En réponse à ces mesures, des lettres, véritables suppliques, adressées aux Préfets et aux Maires, dénonçant des misères inconnues, demandaient le rétablissement des secours. Pour beaucoup de nos amis, ce fut la gêne et la misère.

La Prusse nous déclare la guerre. Des Polonais, reconnaissants envers leur patrie d'adoption, prennent les armes et vont lutter à côté de nos soldats pour repousser l'invasion. Le cas de Boguwski, entre plusieurs autres, mérite de retenir l'attention. Il servit dans la Légion étrangère, de 1846 à 1869 ; puis il s'engagea pour la durée des hostilités. Boguwski revint grièvement blessé, incapable de se livrer à aucun travail, sans aucun moyen d'existence.

L'ancien officier Hulewicz ne fut pas plus heureux que son compatriote. Condamné à mort dans son pays, il vint se fixer à Nantes, dans l'espoir de trouver des occupations qui lui permettraient de vivre. Bientôt, atteint de cécité et n'osant pas solliciter l'aide du Gouvernement, il vécut, durant des mois, au dire de la femme qui le logeait, de pain sec et d'eau.

De 1871 à 1880, le nombre des Polonais secourus en Loire-Inférieure varia entre douze et neuf. D'autres nous échappent, vivant de métiers divers, et ne figurant, par conséquent, pas sur les listes conservées à la Préfecture. Si l'on considère que la liste générale de 1839 comportait soixante-huit réfugiés, on admettra que la plupart d'entre eux se suffirent à eux-mêmes et ne demandèrent pas l'aide du Gouvernement.

Ce nombre diminuera progressivement : certains réfugiés partiront pour d'autres régions où se sont établis leurs enfants ; quelques-uns, c'est le petit nombre, atteints de nostalgie, obtiendront l'autorisation de rentrer en Pologne ; d'autres enfin dormiront de leur dernier sommeil, oubliant toutes les souffrances de l'exil, dans le cimetière de leur ville d'adoption.

Jusqu'à sa mort, en 1908, Mme Michalowska, Française, veuve d'un réfugié polonais Michalowski, ouvrier dans un chantier de Saint-Nazaire, recevra de l'Etat, à ce titre, une allocation mensuelle de vingt-cinq francs, unique avoir de cette veuve « reconnue très méritante ».

Ces familles polonaises arrachées par les troubles civils et le besoin d'indépendance à leur pays, à leurs habitudes, se sont parfaitement fondues dans la population française. Seul aujourd'hui leur nom rappelle leur origine.

G. DECOMBLE,

Rédactrice aux Archives de la Loire-Inférieure.

(1) Signé du Secrétaire de la Section et du Président le la séance : O. Dombrowa ; Rawski, 23 mars 1850.

Le Général Rouge

Il faut compter Louis Mieroslawski parmi les gens de Novembre, car bien qu'il ait pris part à l'insurrection à l'âge de dix-sept ans et que sa longue vie politique l'ait placé au premier rang des plus célèbres révolutionnaires de son temps, c'est sa toute première jeunesse, son rôle pendant l'insurrection où il obtint le grade de lieutenant, qui donnèrent une base à sa foi politique. Jusqu'à la fin de sa vie, ses impressions d'insurgé furent l'objet de ses réflexions politiques, sociales et stratégiques, et il consacra ses œuvres historiques les plus importantes à l'étude de l'insurrection de Novembre.

C'était un homme très connu grâce à son talent, et grâce aussi aux extravagances de sa conduite. Il possédait ce talent spécial qui ne peut jamais arriver à maturité. Il étonne, il conquiert, mais il lui manque toujours ce qui constitue le cachet de la maturité, ce qui doit venir et ne vient pas. Très intelligent, mais pas équilibré. Ni intellectuellement, ni moralement. Impossible de prévoir ce qui va lui passer par la tête, ce qu'il va imaginer et ce qu'il va faire. Une autorité colossale, une assurance imperturbable le poussant à la tête de chaque mouvement, en font le leader de ce mouvement ; mais il lui manque toujours l'équilibre intérieur indispensable à un chef.

Rien ne le caractérise aussi bien que son style d'écrivain. On dirait un manège de chevaux de bois installé, le soir, sur la place où ont lieu les amusements populaires, éclairé par des feux de bengale, qui tourne et qui fait du bruit. Les gens regardent, debout, il badaudent, ils admirent, ils applaudissent ; enfin, la fatigue les prend. Ainsi parfois le style de Mieroslawski devient baroque, explosif, enflé. A côté de mots véritablement inspirés, des choses superficielles et communes. Perles, coraux et éclats de verre mélangés.

A la fois grand écrivain et graphomane. A la fois héros et bretteur. Ses amis devaient constamment expliquer sa conduite et prendre sa défense, ses sous-ordres, veiller sur lui pour l'empêcher de compromettre ce que lui-même avait créé. Il avait une popularité énorme, mais infidèle ; sa réputation, plus que lui-même, en était l'origine. Dès qu'il apparaissait, sa popularité disparaissait. Il était populaire en Pologne quand il habitait Paris, populaire en Italie avant son séjour là-bas, et le cercle de ses amis se rétrécissait sans cesse.

Malgré un langage enflammé et un tempérament extrêmement âcre, c'était sans doute un homme très froid. Ceux qui l'avaient connu, comme Ladislas Mickiewicz, se souvenaient de ses mots d'esprit caustiques. Limanowski, qui le voyait et qui causait souvent avec lui, en parle aussi. Il arrachait avec délices la peau de son prochain, comme celle d'une anguille. Simplement pour le plaisir de l'arracher. En amateur. Il était bavard, et incapable de discuter.

Mais cet homme avait des moments magnifiques, grands, dramatiques. Par exemple quand, le 3 octobre 1847, accusé de crime d'état, il prononça son discours devant le tribunal prussien. Il voulait parler en français pour émouvoir, précisément, toute l'opinion publique européenne ; mais on le lui interdit. Il parla alors en polonais. Son discours, par lui-même, devait inévitablement entraîner sa condamnation à mort. Mieroslawski le savait, et pourtant il n'hésita pas ; il rejeta loin de lui la tactique prudente employée par quelques-uns de ses co-prisonniers.

« Par le Dieu vivant qui nous convoquera bientôt, vous et nous devant son tribunal ! dit-il, ce n'est pas nous qui avons enchaîné la Pologne dans les traités de Vienne et de Munich ; ce n'est pas nous qui lui avons rendu la paix et la patience inutiles ; ce n'est donc pas nous, mais vos traités, mais votre crime du partage de la Pologne qui conspirent depuis soixante-dix ans contre votre domination. Qui est donc votre débiteur, Messieurs ? »

Il fut condamné à la déchéance nobiliaire, à la confiscation de ses biens, enfin à avoir la tête tranchée. La révolution le délivra. Il fut transporté dans ses bras à travers les rues de Berlin.

Entre temps, il avait réussi à se brouiller avec ses compagnons de misère dans la prison.

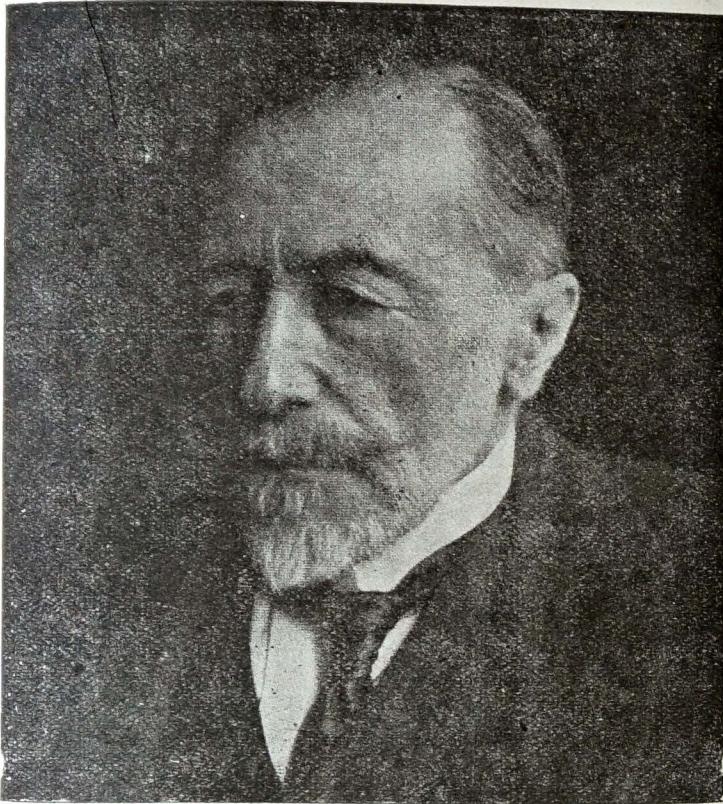
Sa mère était une Française, Camille Notté de Vaupleux. Son père, adjudant du maréchal Davout, s'était marié avec elle en France et c'est en France que Louis Mieroslawski vint au monde, à Nemours, non loin de Fontainebleau. En Pologne, il fit ses études à l'école de la woiéwodie de Lomza et il entra ensuite au corps des cadets de Kalisz. Le sang français coulait donc dans ses veines, à côté du sang polonais. Peut-être est-ce à cette double origine qu'il devait un tempérament aussi plein de contrastes.

Après les événements de Posnanie, après les batailles de Ksiez, Wrzesnia et Miloslaw, il se trouva à la tête du soulèvement armé de Baden. Là, il portait le titre de général.

Dictateur temporaire pendant l'insurrection de 1863, sans possibilité d'ailleurs d'exercer la dictature, car elle lui échut après l'affaire du 21 février à Nowa Wies, où il se battit avec un courage désespéré, il se heurta au refus d'obéissance des officiers insurgés qui attribuaient la défaite à ses instructions. Furieux et désespéré, il quitta le camp et partit à l'étranger.

Depuis, ce furent seulement des intrigues et des libelles. Il eut même un procès avec ses adversaires politiques. Il se brouilla même avec Kurzyna qui lui était tout dévoué. Il attendit encore la commune de Paris, puis il s'éteignit, malade, éloigné de la scène politique, dans un isolement presque complet, en 1878.

LES PARENTS DE JOSEPH CONRAD



JOSEPH CONRAD

L'été de 1863 commençait à dorer les plaines de Pologne semées de bouquets d'arbres. Au peron d'une maison de campagne dont l'imposante façade à huit colonnes se détachait sur la verdure, une berline attendait deux voyageurs.

Un enfant et sa mère allaient quitter leur patrie. Sur les marches du château se tenaient des groupes de parents et d'amis : une grand-mère tout en noir, au regard stoïque, un grand-oncle, soldat de l'Empire qui avait gagné la Croix et la gloire au service de Napoléon I^{er}, un oncle, gentilhomme terrien, propriétaire de ces quelques villages dont les terres, derniers vestiges du patrimoine familial, ondulaient à l'horizon. Une institutrice, émue, recommandait au petit garçon de ne pas oublier « son français ».

Une autre voiture, légère, découverte, celle-là, attelée de trois chevaux à la mode russe, était rangée dans l'allée entre la maison et la grille. Un officier de police russe avait rabattu sur ses yeux la visière de sa casquette plate à bande rouge ; il devait escorter Ewelina Korzeniowska et son fils Konrad sur leur route d'exil.

Ce petit garçon n'avait pas six ans. Il était chétif et triste. Un sort cruel l'arrachait à son pays. Dès le premier âge, il connaissait déjà l'épreuve du départ brusqué dans l'inconnu, épreuve qui fera de sa vie une destinée de banni, un exil.

Dans les étapes de cet exil clos à cinquante-sept ans par le repos en terre anglaise, on se remémorera l'épisode symbolique qui ferma la patrie mais ouvrit le monde à Joseph Conrad. A l'arrachement au pays natal succédèrent de continus déplacements, de longs voyages sur l'océan vers des terres

mystérieuses, puis des courses plus lointaines d'imagination et de plume à travers une langue étrangère, elle aussi. Entant, marin, écrivain devenu célèbre, Joseph Conrad, en dépit d'apparences où il fut facile de se méprendre sur le sens d'une prodigieuse aventure littéraire, fut dans sa vie et dans ses œuvres un Polonais exilé.

Des critiques érudits ont suivi pas à pas cette enfance instable et douloureuse, chargée de drames.

Qu'en retiendrons-nous ? Une date, un nom : 1862, Vologda, colonie de déportés polonais, en Russie septentrionale, où le petit Conrad perdit sa mère. L'histoire de cet enfant est celle des infortunes de ses parents.

Quel était donc ce père qui entraînait en exil une femme à bout de forces et un enfant épouventé ?

En 1857, année de la naissance de son fils, Apollo Nalecz Korzeniowski vivait dans ses terres, comme presque tous les gentilshommes polonais. C'est-à-dire qu'il ne s'en occupait guère. Sa bibliothèque le retenait plus que les champs, — les grands champs de blé sans clôture de Pologne. — Ses mains ne s'étaient pas durcies au maniement d'outils bons pour nos paysans. C'était, écrit son beau-frère, Th. Bobrowski dans ses mémoires, un homme plutôt laid : ni beau, ni même agréable, mais qui avait « des yeux expressifs et charmants »..... « Son caractère sarcastique n'était qu'un sujet de verbiage ou matière à préjugés sociaux, car je n'en trouvais pas trace dans ses sentiments ou dans ses actes »..... « Expansif, cœur passionné, le plus sincère de tous, mais dépourvu de sens pratique, il était facilement implacable en paroles ou dans ses écrits, mais trop indulgent dans la vie quotidienne, car il avait une mesure différente pour les petits et les humbles, et les grands de ce monde »...

Cet aristocrate affiné, homme du monde brillant, intellectuel épris de travaux littéraires, n'essaya pas de devenir fermier. L'incapacité paternelle dépouilla le jeune Conrad dès l'année 1859. Il avait deux ans, son père avait déjà « tout perdu ! » Apollo émigra à Jitomir, où il fut quelque temps secrétaire d'un éditeur, et de là, à Varsovie. Sans occupation définie, il tourna son activité vers la politique nationale. Dès 1861, il devint chef des « Rouges », c'est-à-dire du parti polonais révolté contre le joug russe ; il aurait été, dit-on, le seul homme influent de ce parti composé d'étudiants, d'artistes, d'hommes de lettres, ou de jeunes aristocrates désœuvrés. Assez téméraire, il ne craignit pas d'écrire des pamphlets séditieux qui le firent surveiller par la police russe ; il était l'âme de la résistance à Varsovie, et soutenait un comité secret de patriotes.

Le salon blanc et rouge des Korzeniowski abritait des réunions clandestines. Le petit Conrad, âgé de quatre ans, y voyait aller et venir des patriotes mystérieux, malgré des ordonnances formelles de police. Sa mère était toujours vêtue de noir en signe de deuil national. Tous ces gens vivaient avec des précautions de conspirateurs aux aguets. Comment l'enfant n'aurait-il pas gardé de ce temps-là

une impression ineffaçable ? « Aujourd'hui encore je ne puis échapper à l'impression que les proportions de tout cela étaient énormes et que ceux qui apparaissaient et disparaissaient dans cet immense espace étaient d'une stature supérieure à celle de l'humanité que je devais connaître par la suite. »

Apollo Korzeniowski fut fatalement accusé de conspiration. Après un jugement hâtif, adouci toutefois par l'intervention d'un ami, il fut condamné à l'exil en Russie. Sa jeune femme de trente ans avait l'âme héroïque. Elle obtint l'autorisation d'accompagner son mari et d'être sujette à la même discipline, « pour affirmer sa foi dans le salut national en supportant à son tour les rigueurs de l'exil ». Le voyage fut pénible. Pendant la dernière étape, en Russie septentrionale, le petit Conrad et sa mère tombèrent malades. Plus déprimés par l'insolente brutalité des soldats russes que par les fatigues du trajet, ils durent s'arrêter quelques jours dans une auberge de Moscou.

Ils arrivèrent à Vologda dans la première quinzaine de février. La colonie comprenait vingt-et-un déportés polonais. Le gouverneur n'était point dépourvu d'humanité pour les prisonniers, mais leur plus grand supplice fut le froid. Ils supportaient avec une même sérénité les privations matérielles et les privations plus dures encore de l'âme, toujours fidèles à la patrie. Ils étaient démunis d'argent, privés du nécessaire, transis et affamés, mais nourris d'héroïsme. La colonie d'exil, dont Apollo Korzeniowski exaltait le courage, sut gagner le respect, voire l'affection des Russes. Souffrir en silence impose l'admiration.

Ce silence très digne d'aristocrates polonais exilés trempa de tristesse et d'effroi une âme jeune qui, dans des circonstances heureuses, se serait sans doute épanouie comme d'autres. Elle apprit au contraire à se replier, dès le temps où la protection paternelle et l'amour d'une mère admirable lui restaient encore : « mes années d'enfance, celles où les habitudes et le caractère se forment, ont surtout connu de longs silences. »

A quelque temps de là, l'enfant eut pourtant un adoucissement de trois mois. « Mes souvenirs d'enfance, écrivait en 1920 Conrad au Comte Potocki (Lettres françaises), ne remontent qu'à mon séjour chez le frère de ma mère à Nowofastow entre 1865 et 1869. Ceux-là aussi ne sont pas joyeux. »

Mme Korzeniowska avait obtenu à Saint-Petersbourg ce qu'on appelait « la Très Haute Grâce » d'un congé hors d'exil.

« C'est l'année que je commence à me rappeler ma mère avec plus de netteté qu'une simple présence protectrice au front haut, et dont les yeux avaient une expression de douce autorité ; je me rappelle aussi la grande réunion de parents proches ou éloignés, et les têtes grises des amis de la famille qui étaient venus lui rendre l'hommage de leur respect et de leur amour dans la maison de ce frère favori qui, quelques années plus tard, allait me tenir lieu de l'un et l'autre de mes parents.

« Je ne compris pas alors la tragique signification de tout cela, quoique les docteurs vinssent aussi, je m'en souviens. Elle ne manifestait aucun signe de maladie, mais je pense qu'ils avaient déjà

prononcé sa condamnation, à moins qu'un changement d'air dans un pays méridional ne permit de rétablir ses forces chancelantes. » Bien qu'il l'ait peu connue, Conrad parle de sa mère avec une émotion dont on ne peut douter. Elle était d'une beauté austère, avait les yeux grands et noirs, les traits majestueusement sculptés, le teint blanc. Sous ses immenses bandeaux, l'expression de ses yeux, comme sera celle de Conrad, était à la fois recueillie, ferme et mélancolique. Brillamment douée, distinguée dans sa personne, ses manières et son esprit, elle avait affronté la vie d'une âme avide et passionnée. Elle lui avait demandé beaucoup et s'était très jeune heurtée à ses coups. Son père ne voulait pas, et à juste titre, autoriser son mariage avec Apollo Korzeniowski : un exalté, un incapable. « Atteinte dans sa santé par le choc que lui avait causé la mort de son père » (racontera plus tard Thaddée Bobrowski à Conrad, qui le rapporte dans ses souvenirs) — « elle était déchirée par le combat intérieur qui se livrait entre son amour pour l'homme qu'elle allait à la fin épouser, et l'opposition déclarée que son père n'avait cessé de mettre à cette union. Incapable de manquer à cette mémoire chérie et de ne tenir aucun compte d'un jugement qu'elle n'avait cessé de respecter, de suivre, et sentant, d'autre part, l'impossibilité de résister à un sentiment si profond et si vrai, elle semblait ne pas devoir conserver son équilibre moral et mental. En proie à une lutte intérieure, elle ne pouvait communiquer aux autres ce sentiment de paix qu'elle n'éprouvait pas elle-même. Ce n'est que plus tard, quand elle fut enfin unie à l'homme qu'elle avait choisi, qu'elle manifesta ces dons extraordinaires d'esprit et de cœur qui lui acquirent le respect et l'admiration de nos ennemis même. »

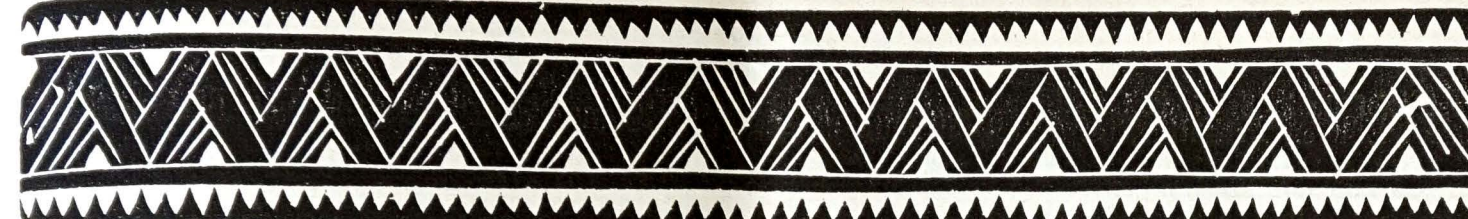
« Supportant avec une calme fermeté les épreuves d'une vie qui reflétait toutes les infortunes nationales et sociales de la communauté, elle incarna la plus haute conception du devoir, comme femme, comme mère et comme patriote, partageant l'exil de son mari, et représentant l'idéal de la femme polonaise. »

Symbole de l'amour conjugal le plus noble, et d'un attachement à la patrie qui lui coûta la vie, Ewelina Korzeniowska ne pouvait pas ne pas être atteinte dans sa santé par la cruauté même des sacrifices que ses sentiments lui dictèrent. Un tel courage, dû à une tension nerveuse excessive, provoqua une usure précoce : elle mourut en exil à trente-quatre ans.

Conrad a pu hériter d'elle sa noblesse, son goût de l'héroïsme, et aussi sa nervosité, cette sensibilité au tranchant trop aigu dont il souffrira toute sa vie. Il doit certainement encore à sa mère, à ses origines polonaises, sa ferveur de cœur et sa distinction innée. De cette figure de femme héroïque et si parfaitement attachante, il garda toujours le sentiment, vague peut-être, — il l'a si peu connue, — mais en tout cas profond, « d'une mystérieuse gravité, qui pourtant savait sourire : car je me rappelle ses sourires. Peut-être pour moi pouvait-elle toujours trouver un sourire »...

(A suivre.)

M. R. MÉLISSON DUBREIL,
Agrégée de l'Université.



Les Congrès de l'Année

On sait que des quantités de congrès se sont tenus cette année en Pologne. Nous avons signalé un des plus importants, le Congrès des Géographes. Un des plus originaux a été le Congrès de Philosophie Thomiste, qui s'est tenu à Poznan, du 27 au 30 août, sous la présidence du Cardinal Primat.

Bien qu'un tel congrès ne s'adressât qu'à une élite, le nombre d'auditeurs et de congressistes fut tel que le comité exécutif dut tenir ses séances plénières dans l'immense aula de l'Université.

Citons parmi les conférenciers : le professeur Maritain de l'Institut Catholique de Paris ; le R. Père de Rooy, professeur à l'Angélicum (Université homiste à Rome) ; le R. Père Labaud de Fribourg ; le R. Père Cremer, Institut Catholique de Louvain ; le R. Père Pelletier ; le R. Père Szduj ; le professeur Czeslaw Strzeszewski de l'Université Catholique de Lublin.

Quelques-uns des sujets traités :

1) « Les forces vitales et spirituelles gagnées dans la vie sexuelle » (R. Père Haban) ; 2) « Les idées de St Thomas sur la pureté de la vie maritale » (l'abbé Swirski) ; 3) « De la connaissance de soi, norme de nos rapports avec le prochain » (R. Père Pelletier).

La section de la sociologie thomiste traitant pendant ce temps du « Droit naturel du mariage selon St Thomas d'Aquin » (R. Père Lavaud) ; « Du retour aux idées dominantes de l'éthique tomiste », « Secours de crise sociale actuelle » (R. Père Chomranski de Cracovie) ; « De liberalitate et misericordia » (Abbé Lewandowicz). Deux sections spéciales délibérèrent dans la soirée : celle du clergé sur « Les retraites sociales » (abbé Kornilowicz de Varsovie) et la section féminine sur « Le rôle de la Polonaise dans le progrès de la science catholique ».

Citons encore : « La valeur éthique de la civilisation » (Abbé Pastuszka de Varsovie) ; « La connaissance par conaturalité ou le jugement par l'inclination » (professeur Druzbacka de Poznan) ; « Le caractère total de l'Etat, d'après Thomas » ; « L'opinion de St Thomas sur la question juive » ; « Les principes des prix maxima chez St Thomas et leur adaptation dans la vie économique et sociale », etc...

Il est bien vrai que la « Somme » du Docteur Angélique est une formidable encyclopédie, et qu'elle contient, au moins en substance, toutes choses et le reste !

Un autre Congrès, qui mérite l'attention, est celui des Polonais à l'étranger. Ils sont très nombreux dans le monde, les émigrés polonais. Deux millions en Amérique, cinq cents mille en France, d'autres en Allemagne, en Russie, aux colonies... C'est une belle et féconde idée que leur mère-patrie a eue là, de réunir ces dispersés, de leur montrer les progrès étonnants accomplis depuis la libération, et de ne les laisser repartir que le cœur gonflé de fierté patriotique.

De biens curieux renseignements ont été réunis, grâce à ce Congrès. Empruntons-en quelques-uns à l'*Echo de Varsovie*, sur les colonies polonaises les moins connues.

— La colonie polonaise d'Argentine est pauvre, dit M. Prokokowicz, qui la représente, cependant beaucoup de Polonais ont rempli dans ce pays une belle carrière et ont rendu de signalés services à l'Argentine. Ainsi le colonel Wysocki a été directeur de la 1^{re} Ecole de Guerre et Robert Chodaskiewicz, qui a gagné ses grades de colonel et en qualité d'ingénieur du génie a rendu de grands services au cours de la guerre entre l'Argentine et le Paraguay. Un autre Polonais, le général Iwanowski, s'est également distingué dans cette guerre. Une des gares de chemin de fer porte jusqu'ici son nom. Un autre polonais encore, M. Rechlewicz, ingénieur, arrivé de Madagascar, a rendu de très grands services en Argentine dans la construction des voies ferrées. De nombreux Polonais sont également fonctionnaires d'Etat.

Un autre Polonais congressiste, M. Pyzek, nous apprend :

— Je dirige depuis quelques années le laboratoire météorologique de Buenos-Ayres et je suis venu à Varsovie à la fois pour participer au Congrès et pour entrer en contact avec l'Institut météorologique polonais (P. I. M.) car il faut que je vous dise qu'en exécution d'une loi adoptée par le parlement argentin, il sera procédé à la réorganisation du service météorologique conformément aux principes adoptés par l'Institut météorologique polonais. Il y a, en plus de moi, un Polonais qui

est chef de la Section statistique des Chemins de fer d'Etat en Argentine, un autre qui a un poste en vue à la Municipalité de Buenos-Ayres et, enfin, il y a bon nombre d'ingénieurs polonais qui occupent d'excellentes situations dans les chemins de fer. Il convient d'ajouter que le plus beau parc public à Buenos-Ayres a été aménagé conformément aux plans présentés par un émigré polonais.

— La colonie polonaise en Mandchourie, nous dit M. Nerheim, compte environ 300 adultes et 500 enfants d'âge scolaire. La majorité des Polonais habitant la Mandchourie et l'actuel Mandchoukouo sont des cheminots qui ont travaillé sur la voie ferrée chinoise laquelle, comme l'on sait, est exploitée actuellement à la fois par la Chine et les Soviétiques.

Mme Kryszakowa nous fournit de suggestifs détails sur les Polonaises aux Etats-Unis.

— L'Association des Etats-Unis dont la Centrale se trouve à Chicago a été fondée en 1898 et compte 60.000 membres femmes. L'action sociale y va de pair avec le « business ». Les affaires sont les affaires ! Ainsi la dite organisation est tenue d'assurer chacun de ses membres pour une somme variant entre 500 et 1.000 dollars. Ceci a permis à

l'organisation de constituer une base financière de 3 ½ millions de dollars placés en titres et sur hypothèques. Chaque Polonaise des Etats-Unis, quelles que soient sa confession et ses opinions politiques, a le droit d'appartenir à l'Association et d'adhérer à un des 700 groupes régionaux. De très nombreuses adhésions proviennent des milieux ouvriers. Les mères obtiennent pour leurs enfants en bas âge un prêt de 200 dollars pour une période de cinq années et, en cas de mort d'un des membres assurés, ses héritiers touchent la somme d'assurance. Les congrès des membres se réunissent tous les quatre ans. La cotisation est de 5 cents par mois contre laquelle les membres reçoivent chaque semaine la revue « Glos Polek » contenant douze pages richement illustrées. De plus en plus on voit se développer parmi les femmes des Etats-Unis la tendance à occuper des professions libérales et il y a déjà beaucoup de femmes polonaises, avocats, médecins, dentistes, infirmières.

Ces congressistes venus de tous les points du monde, apportant chacun des idées, des méthodes nouvelles, ont enrichi la métropole. Retournés à leurs travaux, ils en serviront le prestige, rien qu'en attestant ce qu'ils ont vu, de leurs yeux, dans la patrie ressuscitée.

Nouvelles de Pologne

Un legs princier

Le comte Jacob Potocki, qui vient de mourir, a légué tous ses biens à l'Etat polonais et aux œuvres sociales.

Il comptait parmi les plus riches magnats polonais. Ses propriétés et ses immeubles représentent une valeur de 60 millions de zlotys, soit 175 millions de francs. Il possédait en outre des œuvres d'art sans prix.

Le défunt a consacré ses terres, qui couvrent une superficie de 60.000 hectares, à une fondation pour la lutte contre le cancer et la tuberculose. Ses villas de Biarritz, Cannes, Juan-les-Pins, ses hôtels parisiens des avenues d'Eylau et de Dumont-d'Urville, seront vendus au profit des laboratoires, cliniques et instituts de recherches de la fondation. De nombreuses bourses d'études et des prix seront fondés pour les savants.

La fondation sera administrée par un Conseil composé d'un président nommé par le Ministère de l'Assistance sociale, du doyen de la faculté de médecine de l'Université Jaguellone, du président

de l'Institut du radium Marie-Curie Sklodowska, des présidents des Ligues contre le cancer et la tuberculose, du président de la commission de la Santé publique à la Diète de Pologne, et enfin du Procureur général.

Le Musée National à Varsovie reçoit les œuvres d'art qui ornaient les palais et les villas du comte Potocki, et qui représentent une valeur d'environ deux millions de zlotys, (soit cinq millions de frs) : tableaux, statues, gobelins, meubles, etc. Sa bibliothèque ira à la Bibliothèque nationale polonaise.

Le testament du comte Potocki n'est du reste que la fin logique d'une vie consacrée aux devoirs sociaux. En quittant cette terre, le comte Potocki y laisse de nombreux monuments qui font honneur à sa mémoire : hôpitaux, asiles, églises, salles de réunions, destinées aussi bien aux Juifs et aux Ukrainiens qu'aux Polonais proprement dits.

Il laisse aussi le souvenir d'un homme modeste, laborieux, ennemi de toute pompe et de toute publicité, respecté de tous pour ses mérites, non pour sa fortune, ce qui est bien rare en ce monde...



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



Raymond Poincaré

Les Amis de la Pologne ont eu la douleur de perdre en Raymond Poincaré un de leurs plus sincères amis et un de leurs premiers protecteurs.

Raymond Poincaré, qui a joué un si grand rôle dans l'organisation de l'armée polonaise en France en 1917, et qui a été par conséquent un de ceux qui ont aidé la Pologne ressuscitée, fut le premier Président d'honneur de notre Association.

Avec l'admirable conscience qu'on lui connaissait, il prenait connaissance lui-même de nos rapports annuels. Il nous accordait l'aide la plus large, tant matérielle que morale.

En pensant à lui, nous continuerons notre travail avec ferveur, car nous savons continuer ainsi l'œuvre de ce grand patriote.

Madame Curie

Cette année de deuils a vu disparaître aussi la grande franco-polonaise, Madame Curie, née Skolodowska.

Les Amis de la Pologne ont adressé à ses filles, Madame Joliot-Curie et Mademoiselle Eve Curie, le télégramme suivant :

« Ressentons la douleur de perte irréparable faite par « Pologne et France et Humanité en Madame Curie. En « profonde sympathie. Les Amis de la Pologne ».

Condoléances

Les deuils dont la France vient d'être frappée en la personne de M. Barthou et de M. Poincaré, nous ont valu de chaleureux témoignages d'amitié de différentes associations polonaises.

Le Lycée Elise Orzeszko, à Lodz, nous a envoyé un télégramme immédiatement après l'attentat de Marseille.

Puis sont venues des lettres des cercles des Amis de la Pologne : Lycée d'Etat à Lodz, Société Polono-Française de Varsovie, Ecole d'aéronautique, Lycée Kinga de Kielce, etc., etc...

Voyages en Pologne

Notre ami, M. Gueniault, nous a envoyé les précisions suivantes sur le voyage en Pologne des Amis de la Pologne à l'Ecole Polytechnique : « ...Toutes les personnes qui nous ont reçus nous ont été très sympathiques et nous ont fait un accueil extrêmement cordial. En particulier, je ne saurais assez louer le dévouement et l'inlassable activité déployés par notre guide, M. Werner, de la Liga.

« Nous garderons toujours le souvenir de l'accueil si chaleureux de la Liga, aussi bien que des cercles franco-polonais de Poznan, Varsovie, Cracovie et Zakopane. Par ailleurs, la Woiewodie de Haute-Silésie s'est particulièrement occupée de nous, à Katowice. »

Nous avons reçu aussi d'excellentes nouvelles de Mesdemoiselles Ackein et Baudin, artistes de grand talent, qui ont fait une randonnée automobile à travers la Pologne.

Tous les participants aux congrès : Congrès des Géographes, (dont faisait partie, entre autres, le Président des Amis de la Pologne à Bordeaux, M. Camena d'Almeida) ; Congrès des Catholiques, — de l'Hygiène, de la Lutte contre la Tuberculose, — de la Morale à l'Ecole, — etc... sont revenus enchantés de leur voyage et de l'accueil des autorités polonaises.

Manifestations

Les Amis de la Pologne ont été très heureux de procurer documentations, films et projections lumineuses pour leurs conférences, au capitaine Fournier, à Fez (conférences données aux officiers de son régiment) ; — à M. Legrand, professeur (Conférences sur le Couloir de Dantzig, données à la Société des Sourds-Muets) ; — Conférences du Docteur Fernet, d'Albert, (aux anciens combattants d'Albert et d'Amiens) ; — à M. Charles Oulmont (conférences sur Cracovie et Wilno), à Dunkerque ; — aux conférences du Consulat Général de Pologne à Lille, etc...

Nos projections ont également servi à 25 conférences données à un public franco-polonais du Nord et du Pas-de-Calais.

Le film « Monsieur Thadée » a été présenté à Berlin le 24 juillet. A cette occasion, les Amis de la Pologne ont fait don d'une somme de 250 francs aux œuvres polonaises de Berlin.

Au Musée Pédagogique

Nous avons enrichi la bibliothèque circulante du Musée Pédagogique de divers ouvrages sur la Pologne, en français et en espéranto. Le dernier ouvrage offert a été « Pan Tadeusz » dans la traduction française de Paul Cazin.

Cadeaux

Les charmantes jeunes filles de l'Ecole Normale d'Institutrices de Stanislawow, formant le cercle juvénile de la Croix Rouge, continuent à nous gâter. On se rappelle les gracieux animaux et fleurs en feutre découpé qu'elles avaient composés pour nous. Cette année, nous avons la surprise de recevoir d'elles un album de papiers découpés à la manière paysanne, qui témoignent de l'inépuisable imagination polonaise et de son haut sens artistique. Ces papiers qui s'inspirent des edelweiss, des écrevisses, des chardons, des mouches, de toutes les choses naturelles, enfin, sont autant de ravissantes œuvres d'art ; elles prendront place dans l'exposition que nous préparons des Papiers découpés de Lowicz et de Kurpie.

L'Institut slave de Lyon, que dirige Mademoiselle Marcelle Ehrahrd, a constitué un petit musée slave, auquel le Gouvernement polonais a envoyé des objets d'art rustique, des tissus et des poupées en costumes nationaux. Pour compléter cette très belle section polonaise, nous avons offert des panneaux de vues en couleurs et des photographies sur Varsovie et Cracovie.

Le maire de Saint-Ouen les Besaces (Calvados), organisant une tombola pour les sinistrés de la région du Bocage Normand, ravagée par le cyclone du 31 mai, nous lui avons offert des poupées polonaises en costumes nationaux et de beaux ouvrages illustrés sur la Pologne.

Nous continuons à envoyer aux Polonais qui servent dans la Légion Etrangère des journaux polonais, par l'aimable intermédiaire du Comité de l'Afrique Française.

Nous offrons...

Nous avons reçu de l'Institut du Travail manuel, à Varsovie, 10 belles publications illustrées sur ses travaux, avec un résumé en français. Les Ecoles qui s'intéressent particulièrement aux travaux manuels pourront nous demander ces publications, nous les leur enverrons à titre gracieux.

Nous offrons également à nos lecteurs la récente publication : « Vistule poméranienne », par l'ingénieur Rybczynski, Professeur à l'Ecole Polytechnique de Varsovie. Nos lecteurs connaissent déjà le vif intérêt de ces études, établies avec tant de science et présentées avec tant de clarté.

T. S. F.

- Voici le tableau de nos premières causeries par T. S. F. :
- A 14 h. 35, 6 juillet : Présentation des Amis de la Pologne.
 - A 14 h. 35, 20 juillet : La Pologne pittoresque.
 - A 14 h. 35, 3 août : Un Français peut-il apprendre le Polonais ?
 - A 14 h. 35, 17 août : Quelques aspects de l'art polonais.
 - A 14 h. 35, 7 septembre : L'organisation des Secours aux Sinistrés.
 - A 14 h. 35, 21 septembre : La population polonaise.
 - A 14 h. 35, 5 octobre : L'œuvre colossale de Boy.
 - A 16 heures, 18 octobre : Les surprises d'un voyage en Pologne.

Films

Nous adressons nos meilleurs remerciements à Monsieur Léopold Gleisner, Directeur de Muza-Film à Varsovie, qui a bien voulu nous offrir les films-annonces des deux belles productions polonaises signalées récemment dans notre Revue : La Princesse de Lowicz, et La Vagabonde.

Nos Expositions scolaires
Avis aux Professeurs

Nous avons constitué cette année douze séries d'expositions scolaires. Nous les offrons à titre absolument gracieux à Mesdames et Messieurs les Professeurs des Lycées, Ecoles Normales et Ecoles Supérieures. Nous leur demandons seulement de prendre le plus grand soin des panneaux qui composent l'exposition, de ne pas la garder plus de dix jours, et de nous avvertir lorsqu'ils l'expédient à l'établissement qui leur a été désigné par nous.

L'exposition nous a déjà été demandée par les E. P. S., Ecoles Normales et Lycées d'Albertville, Saint-Quentin, St-Brieuc, Dax, Le Havre, Mulhouse, Arras, Reims, Rouen, Bayonne, Selestat, Clermont-Ferrand, Châteauroux, Aix-les-Bains, Melun, Aurillac, etc., etc...

Que ceux qui désirent en bénéficier cette année veuillent bien nous le faire savoir le plus tôt possible.

Correspondants

Pour correspondre avec nos amis polonais, adressez-vous à M. Lucien Roquigny, Directeur de « l'Echo de Varsovie », Nowy Swiat 7, Varsovie, Pologne.

Monsieur Bronislas Mazowiecki (27 ans), désire des correspondants ou des correspondantes en français, anglais, hongrois et espagnol. Il s'intéresse particulièrement à la musique, à la peinture et à la sculpture. Adresse : Montchanin-les-Mines (Saône-et-Loire).

Pour les Sinistrés

(Suite de la page 258)

M. Senn (Nancy)	10 »	Mme Marie Costaigne (Luz) ..	50 »	Mlle Mulon	10 »
M. Briffaut (Obernai)	11 »	Mlle Florimond (Philippevil.)	10 »	Mlle Gournail (Sidi-bel-Abbès)	40 »
« Le Français Réaliste »	25 »	Mme Deglaire	35 »	Mlle Obalska (Luçon)	25 »
A la mémoire d'Albert Kuli-		Mme Crussaire	25 »	Recueilli par M. Vieux à Nan-	
kowski, décédé	100 »	Mme Hulin (Reims)	25 »	tes	280 »
Mlle Smolska (Les Sables) .. .	30 »	Mme Mercereau (St-Martin-		Mlle Heywang (Lyon)	10 »
M. Plaskiewicz (Hyères)	100 »	de-Ré)	9 »	M. Joseph Skowron	26 »
Mlle Ayzac (Pierrelatte)	5 »	M. de la Ménardière (Brest).	200 »	M. P. E. Collomp (Strasbourg)	40 »
M. Bouchet (Toulon)	10 »	Anonyme (Metz)	50 »	Librairie des Allées (Marseille)	20 »
Mlle Bonjean (Orgeville)	100 »	Milles Marie et Eugénie Aubry		Recueilli par M. Clément à	
Mme Bonvallet	10 »	(Limoges)	10 »	Grenoble	50 »
Mme Saulnier (Bellevue)	10 »	Comtesse de Choiseul (Ivry-		M. Zacharie (Paris)	100 »
Mlle Fauvin (Amiens)	30 »	Châtillon)	100 »	Les Elèves de l'Institution	
Mme Veaux	50 »	M. Boniot (Ambert)	10 »	Ste Jeanne d'Arc de Meaux	50 »
Maria Genrat (Etoges)	5 »	Adjt-chef Barrière (Paris) ..	10 »	M. Chanoine David (Lille) ..	50 »
Gilbert Dupuis	5 »	M. Hilaire Norbert (Loudes) ..	15 »	Mlle Sabin (Graulhet)	50 »
Victorine Houcia	5 »	M. Michel Trayer	6 50	Mme Théroüanne	7 »
M. Le Brignonen (Rouen)	20 »	M. Edouard Gallien (Paris) ..	20 »	Pour les enfants polonais, une	
M. Przedzicki (Moissac)	29 50	M. Masson (Bourges)	20 »	maman	25 »
M. Grabczewski (Hazebrouck)	10 »	Mlle Donnat (Gaillac)	100 »	Anonyme	2 »
M. Herrend Schmidt (Stras-		Mlle Potier de la Ferrière .. .	10 »		
bourg)	50 »	M. J. St-Clément	20 »		
M. Le Fur	25 »	Mlle Conte (Péronne)	102 50		
Mlle Mulowna (Rennes)	5 »	Mme Dudouit (Rennes)	100 »		
				Total au 22 octobre	33.137 »

MONTAGNES PYRÉNÉES

Poèmes de ROSA BAILLY

Voici un recueil de poèmes digne de l'immense sujet qu'il embrasse, recueil unique, recueil complet, et surtout recueil admirable... Nul n'est allé plus loin, plus intensément, plus mélodieusement dans la découverte des beautés pyrénéennes.

LOUIS DUCLA

Président de l'Académie Pyrénéenne.

Un volume : 15 francs (par poste recommandée : 16 fr. 40. Etranger : 18 fr. 30).



COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST

Un nouveau moyen pour régler vos expéditions de marchandises

A partir du 1^{er} juillet, la Compagnie de l'Est mettra à la disposition de ses clients pour le règlement de leurs frais de transports de marchandises des carnets de fiches dites « fiches de contrôle ».

Ces carnets permettront d'acquitter sans formalités, ni dépenses supplémentaires, jusqu'à concurrence de leur montant, les frais afférents aux transports de marchandises expédiées soit en port payé, soit en port dû ou contre remboursement.

Votre gare vous donnera tous les renseignements utiles sur le mode d'utilisation de ces carnets.

CHEMINS DE FER DU NORD

Services les plus rapides vers l'Angleterre

De jour : par Calais et Boulogne, traversées les plus courtes, 4 services quotidiens dans chaque sens.

De nuit : par Dunkerque, la route qui fait gagner du temps.

Trains rapides de grand luxe (voitures Pullman)

« *La Flèche d'Or* », Paris-Londres, par Calais, en 6 h. 40 ; Paris-Calais, sans arrêt : 300 km. en 3 h. 10.

« *L'Etoile du Nord* », Paris-Amsterdam, en 7 h. 30 ; Paris-Bruxelles, sans arrêt.

« *L'Oiseau Bleu* », Paris-Anvers, en 4 h. 20 ; Paris-Bruxelles, sans arrêt.

Train de luxe « Nord-Express », Paris-Liège-Cologne-Berlin-Varsovie-Kovno- Riga.

APPRENEZ LE POLONAIS

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis

Les Amis de la Pologne tiennent un *Linguaphone* à votre disposition.

« NARODOWIEC »

Rue Emile-Zola, LENS (Pas-de-Calais).

Tél. 227 C/c postal Lille 166-57

Le grand Quotidien de l'émigration polonaise en France.

Le plus fort tirage des journaux polonais paraissant en dehors de la Pologne.

« ILUSTRACJA POLSKA »

Bi-mensuel illustré pour l'émigration polonaise

« GAZETA DLA KOBIET »

Bi-mensuel illustré pour les femmes

Le tirage utile de ces éditions **dépasse 70.000 exemplaires.**

Le « NARODOWIEC » seul compte 40.000 abonnés.

(Tirage vérifié par la Société de contrôle et de révision de Lille)

Faire la publicité dans ces journaux c'est toucher toute la clientèle polonaise dans la France entière !

Faites-en l'essai sans tarder !

Vous serez satisfaits !

Tarif de publicité et spécimens gratuits sur demande.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT ET DU SOUTHERN RAILWAY

Paris-St-Lazare à Londres

Le jour : Le service rapide le plus agréable et le plus économique est celui de *Dieppe-Newhaven* (Restaurant à bord).

La nuit : 1^o Service le plus confortable, *Le Havre-Southampton* (3 fois par semaine dans chaque sens) ; 2^o Service journalier rapide et économique *Dieppe-Newhaven*.

Toutes classes (chemins de fer et paquebot) par *Dieppe-Newhaven* 1^o et 2^o classes (paquebot) par *Le Havre-Southampton*. Compartiments-couchettes toutes classes de Paris-Dieppe et vice-versa.

Se renseigner : A la gare de Paris-Saint-Lazare (Bureau des Renseignements) ; au Bureau des chemins de fer britanniques, 12, boulevard de la Madeleine, à Paris.

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue du Château, 35

LILLE (Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne ! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS !

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les Polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

On trouve aux Amis de la Pologne

DES CARTES POSTALES

Série de 6 vues, en noir : 0 fr. 50. Vues d'après les eaux-fortes de Dyboska : 0 fr. 50 pièce. Cartes en couleurs, d'après les tableaux des maîtres polonais : 1 fr. pièce.

DES AFFICHES

Varsovie, le Wawel, Wilno, Gdynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

DES POUPEES POLONAISES

pour cadeaux, ventes de charité, 12 fr., ou par poste, recommandée, 13 fr. 50.

NOTRE INSIGNE

En émail blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandé : 3 fr 75.

Prime à nos abonnés

A nos abonnés, nous offrons, à moitié prix, le bel ouvrage illustré de M. BAROT-FORLIÈRE : *Notre sœur la Pologne*, 6 fr. (au lieu de 12 fr.) pris à nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi recommandé.

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

Le Gérant : H. ANGLES

Rodez, imp. P. CARRERE (Maison fondée en 1624.)

LES AMIS DE LA POLOGNE

PRESIDENTS D'HONNEUR

M. Gaston DOUMERGUE.

MM. les Maréchaux de France FRANCHET D'ESPEREY, LYAUTEY, PÉTAÏN, S. E. le Cardinal VERDIER, le Pasteur BOEGNER, le Grand Rabbin Israël LÉVI.

MM. les Généraux WEYGAND et GOURAUD.

MM. HERRIOT, PAUL-BONCOUR,

Président : M. Louis MARIN, Ministre

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER,

Vice-Président : M. Robert SÉROT, député, ancien sous-secrétaire d'Etat.

Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.

Fondatrice et Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

COMITE D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Directeur du collège Ste-Barbe; *vice-présidents* : M. DURAND (St-Louis); M. HUREY, Instituteur; *secrétaire générale* : Mlle POLLET (Fénelon); *déléguée* : Mlle PIEDZICKA.

SECTION DE TOURISME. — SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE.

LES ANCIENS COMBATTANTS AMIS DE LA POLOGNE. — *Président* : Général PARIS.

Principaux Comités et Groupements régionaux.

AIX-EN-PROVENCE. — *Président* : M. MARTRE; *vice-présidente* : Mlle MAEDLER; *vice-présidents* : MM LOBIN et DOBLER; *secrétaire général* : M^e GARCIN; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.

ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.

ALENÇON. — *Président* : M. JOUANNE, archiviste; *secrétaire générale* : Marquise GICQUEL DES TOUCHES.

ALGER. — *Délégué* : M. SCHVEITZER, professeur au Lycée.

ALLIANCE FRANCO-POLONAISE du NORD de la FRANCE. — *Président* : M. CHATELET, Recteur; *secrétaire général* : M. DEBUS; *déléguée* : Mme MARQUIGNY, directrice du Lycée.

ANGERS. — *Présidente* : Mme BAROT; *Vice-Présidents* : D^r TURLAIS, M. BIRGÉ; *secrétaire général* : M. Jacques MERCIER; *trésorier* : M. René MAUDIAT.

ARLES. — *Délégué* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

AUCH. — *Président* : M. ADRIAN, proviseur; *Vice-Président* : D^r SZELECHOWSKI; *Secrétaire* : M. FALCOUNET, Directeur de la Société Générale; *trésorier* : M. DESME DE CHAVIGNY, Trésorier-Payeur général du Gers.

AVIGNON. — *Présidente* : Mme FAGES-FABRE.

BORDEAUX. — *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA; *secrétaire général* : M^e MANON CORMIER; *trésorier* : Colonel BOUC.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — *Président* : M. VACQUIER; *trésorier* : D^r WAGNER.

BOURGES. — *Président* : M. BUFFET, Intendant général; *vice-présidente* : Mme la Duchesse DE MAILLÉ; *secrétaire générale* : Mme GUYOT, Professeur.

BREST. — *Président* : Amiral GUÉPRATTE.

CASTRES. — *Présidente* : Mme AZAÏS, Présidente de la Croix-Rouge; *Vice-Présidente* : Mme PALIÈS; *Secrétaire-Trésorier* : M. Jean DE VIVIERS.

CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. SEROT, industriel; *vice-président* : M. Marc MULLET, Maire de Châlons; *secrétaire général* : M. BERLAND, Archiviste départemental; *délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers; *trésorier* : M. ROYER.

CHARLEVILLE-MEZIÈRES (Comité des Ardennes). — *Président* : M. D'ACREMONT, Avocat; *vice-présidents* : MM. Eugène FÉLIX, Prés. des Anciens Combattants; CHARVET, Inspecteur d'Académie; LAMBERT, Prés. des Officiers de Réserve; *trésorier* : M. BOHRER.

CHARTRES. — *Président* : M. LEPOINTE, Inspecteur d'Académie.

CHATEAUBOUX. — *Présidente* : Mme LEHOUCHE.

CHERBOURG. *Président* : Général VÉRILLON; *vice-président* : M. BRÈRE; *secrétaire* : M. POSTEL.

COGNAC. — *Président* : M. ROUX; *secrétaire* : Mlle DUBOIS, Professeur.

COLMAR. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président à la Cour d'Appel; *vice-présidente* : M^e FEHNER, avocat; M. LOISON; *secrétaires* : M. DIETRICH; Mlle Alice STEGER, Professeur; *trésorier* : M. SCHAEDLIN, Juge au Tribunal.

ORANCE. — *Délégué* : M. Gilbert LAGET.

LES SABLES-D'OLONNE. — *Président* : M. RENAUD, Inspecteur de l'Enseignement; *secrétaires* : Mlles SMOLSKA.

(A suivre)